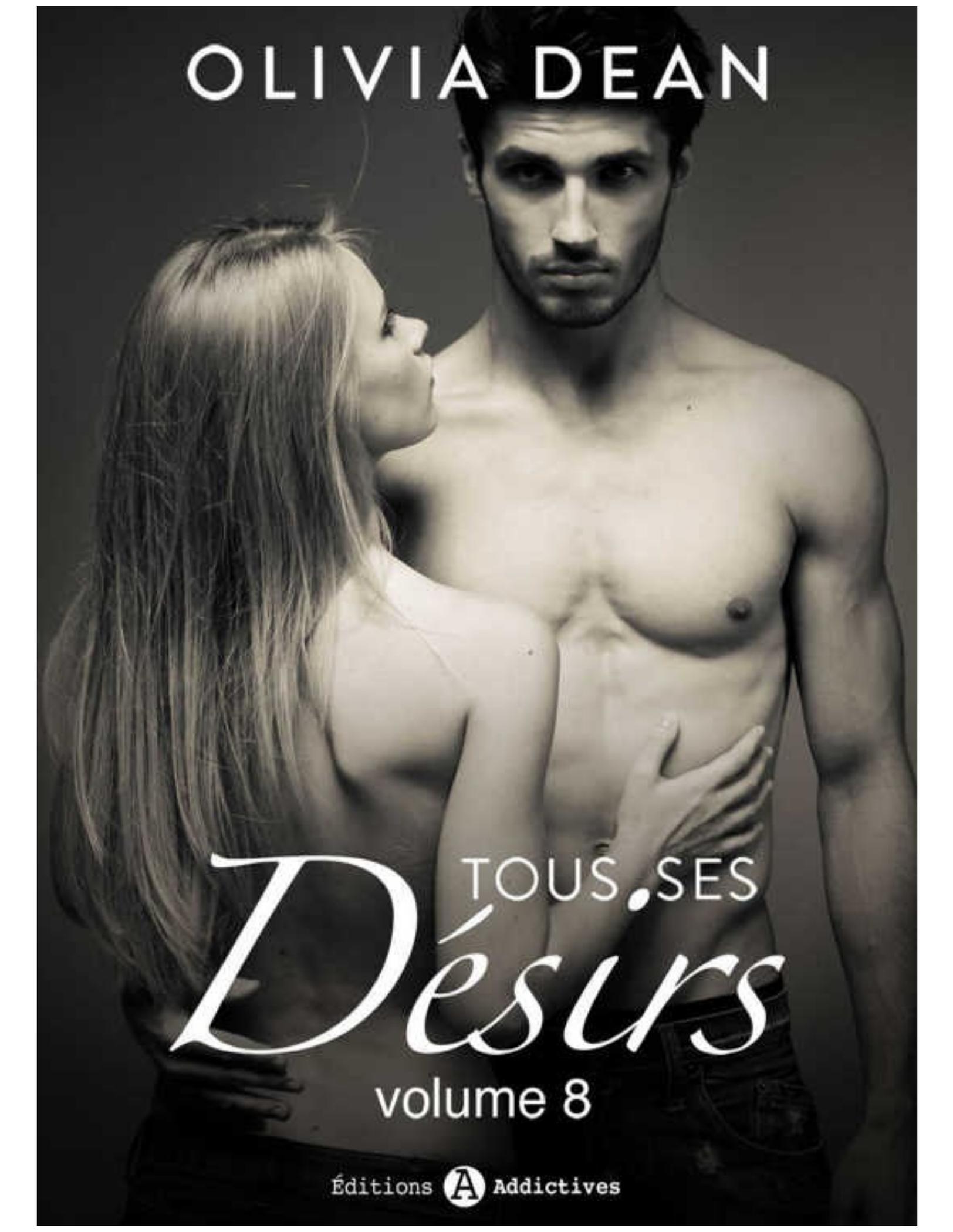


OLIVIA DEAN

TOUS.SES  
*Désirs*

volume 8

Éditions  Addictives



OLIVIA DEAN

TOUS SES  
*Désirs*

volume 8

Éditions  Addictives

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

**Facebook :** [cliquez-ici](#)

**Twitter :** @ed\_addictives

**Egalement disponible :**

## **Mon milliardaire, mon mariage et moi**

Si l'on m'avait dit qu'avec LUI, la vie deviendrait si intense... L'avoir rencontré, c'était plus palpitant qu'un voyage dans un pays exotique, plus excitant qu'une journée de shopping le premier jour des soldes, plus fou que d'avoir gagné le gros lot au Loto, plus exquis que tous les éclairs au chocolat, les mille-feuilles et les macarons réunis en une seule pâtisserie. Mieux que tout ce que j'avais vécu jusqu'à maintenant.

Mais à l'heure où je vous parle, j'ai peut-être tout perdu...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Je suis à toi**

Je m'appelle Charlotte. Je rêve du prince charmant mais sans trop y croire... Jusqu'au jour où je le rencontre vraiment. Et rien ne se passe comme prévu...

Imaginez, un château de conte de fées, une atmosphère romantique à souhait, le soleil qui baigne les lieux d'une douce lumière. Et lui. LUI. Il apparaît comme par magie, aussi beau que sensuel. Nos regards se croisent, mon poulx s'emballent et mon cœur se met à cogner dans ma poitrine...

Bon, je vous arrête. En guise de château, c'était une ruine perdue au milieu de rien, qui a sûrement connu des jours de gloire mais il y a longtemps. Très longtemps. Et l'atmosphère évoquait plutôt celle d'une maison hantée. En plus, il pleuvait... Quand mon prince est apparu, j'étais en train de sautiller comme une idiote et j'ai eu la peur de ma vie. La preuve, j'ai poussé un cri de frayeur.

N'empêche, tout le reste est vrai. Je ne connais que son prénom, Milton, mais désormais, je ne rêve que de le revoir et de sentir à nouveau son regard bleu sombre sur moi.

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## Étreinte

Il y a des gens à qui tout sourit et d'autres qui ont le chic pour se mettre dans des situations compliquées. J'ai beau mener une existence bien ordonnée, me réveiller deux heures avant le départ, traverser dans les clous et suivre les recettes de cuisine à la lettre, il semblerait que j'appartienne à cette catégorie de personnes dont la vie est toujours chamboulée par des imprévus.

Voici mon histoire. Celle de ma rencontre avec Roman Parker, le multimilliardaire le plus sexy de la planète... et aussi le plus mystérieux ! La mission que je me suis donnée : découvrir l'homme derrière le milliardaire. Mais peut-on enquêter le jour sur le passé d'un homme quand celui-ci vous fait vivre les nuits les plus torrides de votre existence ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



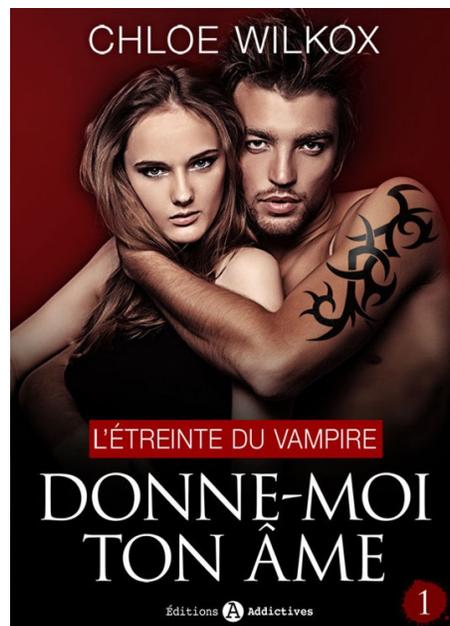
**Egalement disponible :**

## **Donne-moi ton âme**

Gloria Robin, jeune musicienne rock pleine de talent, est contactée par Benjamin Marlow, un mythique producteur new-yorkais. Benjamin l'introduit dans un groupe afin qu'elle en soit la chanteuse. Tout se passe bien, le groupe est sympathique, Gloria se sent bien accueillie, et Benjamin a un charme fou. Tout est parfait ? Trop parfait ! Car Benjamin est un vampire âgé de 239 ans, tout comme Joan, Kim, Alex et William, les membres du groupe.

Et Gloria l'ignore... Est-elle tombée dans un piège ? Pourra-t-elle s'en sortir ? Et le voudra-t-elle seulement ? Car Benjamin Marlow n'est pas seulement un producteur de génie, c'est avant tout un vampire à l'apparence d'un homme de 29 ans, à la beauté époustouflante et au magnétisme irrésistible

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



**Egalement disponible :**

## **Contrôle-moi**

Strip tease, danse et séduction : la trilogie la plus sensuelle de l'année ! \*\*\* Celia est une jeune femme de 21 ans à qui la vie semble enfin sourire : elle qui rêvait depuis toujours de faire de la danse son métier, c'est aujourd'hui devenu une réalité. Mais lorsqu'un homme mystérieux qui se fait appeler Swan lui demande un strip tease personnel à son domicile, ses convictions vacillent. Est-elle vraiment prête à danser pour cet admirateur au charme dévastateur ? Les avertissements des autres strip teaseuses ne sont-ils que jalousie ou réelle sollicitude ? Danser et danger riment étrangement aux oreilles de Celia. Mais la jeune femme peut-elle réellement résister à l'attraction magnétique de Swan ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Olivia Dean

**TOUS SES DÉSIRS**

**Volume 8**

# 1. Dommages collatéraux

Le problème avec la vérité c'est qu'à force de la chercher on risque fort de la découvrir. Il faut dire que depuis quelque temps je mets tout en œuvre pour qu'elle éclate ! Eh bien voilà c'est fait. Elle m'a explosé en plein cœur ! Je me sens confuse, assise près de Nathan, à l'arrière d'une voiture avec chauffeur qui serpente le long des collines aux alentours de Saint-Tropez. Et dire que l'instant d'avant nous étions ivres de baisers et de champagne, en route pour un bain de minuit torride.

*Finalement, c'est une douche froide !*

Je ne sais pas trop ce que je ressens. Colère, incompréhension, évidence ? Tout à la fois sans doute ! L'annonce que Thomas, l'assistant de la galerie, vient de me faire au téléphone me laisse perplexe. Il a eu les résultats de l'expertise du dessin que Nathan a fait de moi et que je lui ai confié voilà quelques semaines. Tous les spécialistes sont d'accord. Ils ont comparé l'esquisse avec les tableaux exposés et ils sont formels : c'est le même artiste qui a produit le dessin et les peintures. Conclusion enthousiaste de Thomas : Édouard s'est remis à peindre, c'est génial !

*Ma conclusion, en silence et beaucoup plus nuancée : Nathan est un peintre de génie mais il ne veut pas que je le sache !*

J'essaye de m'apaiser, de réfléchir, mais c'est impossible. Je suis perturbée. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi Nathan me cache cette évidence ? Et cette question obsédante maintenant : qui est la femme des tableaux ? ! Si c'était un ancien amour qui ne veut pas finir ? ! Mon cœur se déchire.

Je ne dis pas un mot. Je fais de mon mieux pour dissimuler mon trouble mais Nathan commence à dégriser et se rend compte de mon changement d'attitude. Il m'a demandé qui me téléphonait à cette heure si tardive et la seule prouesse dont j'ai été capable a été de répondre : « personne » !

*Là, je dis « bravo » !*

Pourtant juste avant, nous participions à la même fête. Toute la soirée nous nous cherchions des yeux, allumant le feu du désir. Nous n'avions qu'une hâte : nous retrouver enfin seuls. Aux alentours de minuit, Nathan m'a envoyé un SMS m'invitant à le rejoindre dans une limousine où nous nous trouvons à l'instant. Direction : la villa d'Arthur et sa plage privée. Alan n'était plus dans les parages, j'en ai profité. Nous étions euphoriques, presque indifférents quand un flash nous a aveuglés au moment où nous rentrions ensemble dans la voiture. Un paparazzi nous a shootés. Nathan riait aux éclats entre deux baisers tout en disant qu'il était bien temps d'officialiser notre amour. J'étais folle de joie. J'ai fini moi aussi par m'amuser de la situation. Chester qui ne pouvait plus retenir son ardeur m'embrassait fougueusement. J'avais la sensation délicieuse de voler avec lui au-dessus de la Méditerranée mais j'ai reçu ce coup de fil et maintenant c'est la noyade.

Pourquoi me laisse-t-il croire qu'Édouard est le peintre, créateur de ces magnifiques toiles ? Nathan a-t-il d'autres secrets... ? Est-ce que je le connais vraiment en définitive ?

Je me suis blottie contre lui comme pour échapper à ce terrible doute. Petite déjà j'agissais ainsi. Quand mon père me faisait peur en jouant au fantôme, je me jetais dans ses bras pour le reconnaître. Pour me persuader que c'était toujours lui et non pas le monstre terrifiant qui hantait mes nuits de petite fille.

*J'étais déjà un peu perchée !*

Là, contre la poitrine de Nathan, entre ses bras rassurants, je me sens pour la première fois désespérément seule ! J'écoute les battements de son cœur comme pour y trouver des réponses à mes interrogations mais je n'entends qu'un rythme désordonné et incohérent qui me propulse dans des tourments sans fin.

– Cléo, qui était-ce ?

La voix de Nathan totalement dégrisée me sort de mes pensées. Je m'écarte de lui et le regarde fixement. Le taxi serpente toujours vers la villa d'Arthur. Je ne parviens pas à répondre. Je voudrais simplement n'avoir jamais lancé mes recherches. Je voudrais que tout redevienne comme avant.

– Cléo ! Qu'est-ce qui se passe ? Tu as un problème, insiste-t-il. Pourquoi est-ce que tu ne me dis rien ? Qui était-ce ?

Je suis plus démunie que jamais. Le regard si clair de Nathan me semble tout d'un coup plus sombre. Chester est visiblement très agacé. Ses mâchoires se contractent. Même maintenant je ne peux m'empêcher de le trouver follement sexy et de l'aimer toujours davantage. Il insiste :

– Je croyais que nous étions censés tout nous dire !

Ces dernières paroles me font l'effet d'une décharge électrique. Je rêve ! Je sens une colère noire s'emparer de moi et je réplique aussitôt d'une voix que je voudrais moins forte :

– Justement ! C'est ce que je croyais moi aussi, que nous partagions tout !

Nathan me regarde un peu étonné par mon emportement soudain mais je décèle sur son beau visage un rictus douloureux. Pourtant il persiste et fait semblant de ne pas comprendre.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, lâche-t-il d'une voix sourde en faisant de son mieux pour ne pas fuir mon regard.

– Tu ne vois pas ? m'emporté-je, presque excédée.

– Je ne sais pas de quoi tu parles, répond-il comme pour clore la discussion.

– Tu ne sais pas ? Vraiment ? ! Ce ne serait pas toi qui me caches quelque chose depuis le début ? demandé-je au bord de l'exaspération.

Les pneus de la voiture crissent sur les graviers de l'allée de la villa. Nathan soupire profondément, visiblement sonné par ma charge. D'un geste las, il se masse les tempes sans dire le moindre mot et me fuit du regard en fixant un point invisible dans la nuit. La voiture s'immobilise. Le chauffeur qui n'a pas pu faire autrement que d'entendre nos éclats de voix s'éclipse discrètement. Nous restons tous les deux seuls dans l'obscurité de l'habitable. Je sens des sanglots monter dans ma gorge

mais je me refuse à pleurer. Je voudrais que Nathan fasse un geste vers moi, qu'il m'enlace, je voudrais simplement le retrouver mais il reste aussi muet et immobile. Son silence finit par déchaîner ma colère.

– Depuis le début tu me regardes m'embourber dans mon enquête sur Édouard ! Mille fois je t'ai parlé de ses toiles ! Mille fois je t'ai dit à quel point elles me bouleversaient. Et toi pas un mot ! Rien ! Pourquoi m'avoir caché que c'était toi le peintre ? Quel intérêt ?

Je brûle de lui demander qui est la femme représentée sur ses tableaux mais j'ai trop peur de la réponse. Je préfère rester dans l'indignation plutôt que de lui révéler mes terribles doutes et prendre le risque de savoir qui elle est vraiment.

– Comment l'as-tu appris ? me demande-t-il d'une voix blanche.

Me voilà coincée ! Poussée par ma colère je n'ai pas pensé une seconde qu'il me poserait cette question. Prise au piège de mes propres mensonges, j'essaye de gagner du temps.

– C'est tout ce que tu as à me dire ! Tu me promènes depuis le début et en guise de réponse tu me poses une nouvelle question ? explosé-je dans une crise de mauvaise foi manifeste.

– Cléo, je te demande simplement comment tu l'as appris, continue-t-il d'un ton plus ferme qui me met au pied du mur.

– J'ai récupéré le dessin que tu as fait de moi à Montmartre et...

– Et ? insiste-t-il.

– Et je l'ai fait expertiser, m'entends-je répondre au bord de l'évanouissement.

Nathan me fixe, consterné par mon aveu. Je regarde son beau visage se défaire sous mes yeux. Un nouveau rictus amer assombrit ses traits. Sa mâchoire se contracte davantage et il finit par lâcher dans une colère froide, presque dans un murmure déchirant :

– Mais comment as-tu pu faire une chose pareille ? !

– Je voulais percer ton secret, avoué-je en laissant exploser mes sanglots depuis trop longtemps enfouis dans ma gorge. J'ai vite compris qu'Édouard ne pouvait pas être l'auteur de ces toiles bouleversantes. Je savais que tu dessinais et un jour, dans ta villa du lac de Côme, j'ai trouvé...

Je me tais avant d'en dire trop mais Nathan comprend et insiste.

– Qu'est-ce que tu as trouvé ? demande-t-il, blême.

*Je n'en peux plus de mentir ! C'est le moment de dire la vérité.*

– Les toiles que tu caches, avoué-je en pleurant. Je suis rentrée dans la pièce que tu tiens fermée à clé alors que tu étais sorti faire une course. Nathan ! Je suis désolée mais tu faisais tellement de mystères ! Tu ne répondais jamais à mes questions quand je te demandais ce que tu pouvais bien cacher derrière cette porte. Je n'ai pas fouillé parce que tu me cachais quelque chose mais parce que j'avais l'intuition, puis la certitude que c'était toi le peintre ! Je ne parviens pas à comprendre pourquoi tu refuses de t'affirmer en tant que tel ! Tu as du génie. Et pour quelle raison laisses-tu croire que ces tableaux sont de ton demi-frère ? Pourquoi Édouard accepte-t-il cette situation ? Je voulais seulement

t'aider en te libérant de ce mensonge. Je voudrais tellement que le monde entier reconnaisse ton talent ! N'en parlons plus, insisté-je alors que je sanglote de plus belle paniquée à l'idée que Nathan ne veuille plus me voir.

Chester ne dit rien. Il semble hésiter lui aussi entre colère et accablement. Je donnerais n'importe quoi pour qu'il me prenne dans ses bras mais il ne fait pas le moindre geste vers moi. Il est comme muré dans son silence. Je sens s'ouvrir dans ma poitrine une blessure béante. L'idée de perdre Nathan m'est insupportable. Et cette femme des tableaux, d'où sort-elle ? J'ai mal à en crever mais je suis prête à renoncer à savoir qui elle est pourvu que Nathan m'aime encore.

– Nathan, dis-moi quelque chose, le supplié-je alors qu'il demeure fermé, la tête enfouie dans les mains.

Nous restons ainsi, dans le noir, silencieux et tristes. Je me recroqueville sur la banquette et prends mes genoux entre mes bras comme une enfant désespérée. Des larmes amères coulent en cascade sur mon visage. Nathan reste immobile. J'entends sa respiration près de moi. Je suis follement éprise de lui. Je ne sais comment me faire pardonner. Je ne pense même plus à ses mensonges. Je veux seulement qu'il m'aime encore et pour ça je suis prête à tout.

Sanglotante, le souffle court, je me redresse et tourne les yeux vers lui. Nathan a l'air absent, comme avalé par la nuit. Doucement, pour saisir ma dernière chance, je lui prends la main. Elle est chaude et douce. Il se laisse faire sans pour autant me regarder. Je la porte à mes lèvres et l'embrasse sans parvenir à calmer mes pleurs. Je sens les doigts de Nathan se serrer sur ma main de plus en plus fort. Le signe qu'il ne m'en veut peut-être pas ? Mon espoir renaît aussitôt mais alors que je m'approche de lui pour l'enlacer, Chester lâche ma main et ouvre la portière.

– J'ai besoin de réfléchir, dit-il avant de sortir de la limousine. Il faut que je sois seul.

Il claque la portière sur mes derniers espoirs. Je regarde la silhouette de Nathan s'enfoncer dans la nuit avant de m'écrouler sur la banquette arrière, tordue de spasmes douloureux et de sanglots.

## 2. Matin chagrin

J'ai mal partout. Au cœur et au corps. Pas un centimètre de peau qui ne soit douloureux. Je suis comme cassée. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, guettant le moindre bruit en espérant voir Nathan me rejoindre. Mais il n'est pas revenu. J'ai passé la nuit seule. Au désespoir. Là, dans la chambre somptueuse de la villa d'Arthur, face à la mer. J'ai enchaîné les idées noires, les regrets et les questions. Toujours les mêmes. Comme un leitmotiv.

Pourquoi Nathan m'a-t-il caché qu'il était l'auteur des toiles ? Qui est la femme des tableaux ? Et désormais une nouvelle interrogation plus terrible encore me hante : Nathan va-t-il jamais me pardonner d'avoir fouiné dans sa vie ?

*Terrible équation : chagrin + culpabilité = dépression !*

Évidemment l'image que me renvoie le miroir est pitoyable. Mon rimmel a coulé jusque sur mes joues. Ma robe de soirée que je n'ai même pas pris le temps d'enlever est froissée et sans forme. Et que dire de mes cheveux ? Du foin pour les bêtes ! Je ne suis finalement pas mécontente que Chester ne me voie pas dans cet état. Je fais couler l'eau du lavabo et m'asperge le visage en espérant que mes paupières dégonflent. J'ai tant pleuré ! Pourtant il faut vite que je retrouve forme humaine avant de rejoindre l'hôtel que je partage avec Alan. Il ne doit pas se douter que j'ai passé la nuit ailleurs. Sinon il ne me lâchera pas avant de savoir où j'étais et surtout avec qui ! Je ne suis pas d'humeur à supporter ses questions et encore moins ses sarcasmes stupides.

*Pas d'humeur, non, vraiment pas !*

Mes chaussures à la main pour éviter de faire du bruit à 7 heures du matin, je referme doucement la porte de la chambre. L'espace d'une seconde j'ai le fol espoir de trouver Nathan dans le salon ou sur la terrasse. Mais non, personne. Je vais de pièce en pièce pour essayer de trouver un indice de son passage : pas la moindre trace de lui. Je suis assaillie de sentiments contradictoires. Je l'aime plus encore qu'hier et pourtant je ne peux pas m'empêcher de lui en vouloir d'avoir disparu ainsi. Je comprends sa colère. Mais lui ? Que fait-il de la mienne ? Oui, j'ai été fouineuse mais Nathan ne m'a-t-il pas baladée en me laissant croire qu'Édouard était l'auteur des tableaux ?

*Un partout ! Balle au centre.*

Pourtant s'il apparaissait devant moi, je sais que je me jetterai dans ses bras sans la moindre rancune. Juste follement heureuse de le retrouver enfin après cette nuit d'angoisse.

Comme si je n'étais pas assez tourmentée, voilà que dans la cuisine je tombe nez à nez avec Chiara. Je l'avais presque oubliée ! C'est vrai qu'elle loge ici avec Arthur... et Chester. Mais pourquoi faut-il qu'elle soit toujours dans mes pattes ? Surtout qu'elle ne me parle pas ! Sinon je crois que je vais m'effondrer pour de bon ou commettre un acte irrémédiable.

En déshabillé rouge et noir, sexy en diable, la blonde se fait couler un café en sifflotant un petit air joyeux. Elle m'énerve. D'autant qu'elle a visiblement passé une nuit merveilleuse. Son teint éclatant de soleil et sa mine radieuse me renvoient aussitôt à mes yeux gonflés et à ma tête des mauvais jours. Je n'aurais pas pu faire une plus mauvaise rencontre ce matin. Je lui envoie un petit salut fuyant et, en baissant la tête pour ne pas lui offrir le spectacle de mon visage ravagé, je m'apprête à quitter la villa sans faire de scandale.

– Mauvaise nuit, hein ? lâche-t-elle sans me regarder alors que je me faufile derrière elle comme une anguille.

*La une de Détective : les restes d'une starlette retrouvés dans un mixer à Saint-Tropez.*

Comment est-elle au courant ? ! Je m'arrête net et courageusement je décide sur un coup de tête dont j'ai le secret de lui faire face. Je ne sais pas encore ce que je vais faire ou dire mais il n'est pas question qu'elle ait le dernier mot. Chiara me regarde, sourire en coin, l'air faussement désolé. Elle souffle du bout de ses lèvres charnues sur sa tasse de café fumante. Elle m'énerve encore plus ! Je fais de mon mieux pour avoir l'air digne et réajuste d'un geste nerveux ma robe chiffonnée. Ses yeux hautains s'attardent sur moi. Elle prend un plaisir évident à me voir ainsi défaite. Comment peut-elle savoir que j'ai en effet passé l'une des pires nuits de ma vie ? Nous aurait-elle surpris hier soir alors que Nathan et moi nous disputions ? Je voudrais bien trouver quelque chose à dire mais rien ne me vient. Enfin rien d'envisageable pour une personne civilisée.

*En revanche, des injures dont j'ignorais l'existence s'accumulent dans ma tête.*

Je comprends, effarée, que Chiara s'imagine que c'est fini entre Nathan et moi ! C'est exactement ce qu'elle essaye de me dire avec son petit rictus dédaigneux qu'elle veut complice. À l'idée d'une rupture avec Chester, un vertige désagréable vient me cueillir. J'ai à peine le temps de m'appuyer sur la table afin de ne pas tomber. La blonde fait tourner sa cuillère dans le liquide chaud en la faisant teinter contre la tasse et se délecte de mon désarroi.

*Vicieuse !*

Ce cliquetis m'insupporte et j'ai envie de lui faire avaler le contenu et le contenant tout à la fois. Mais si elle avait raison ? ! Et si le départ précipité de Nathan signifiait une séparation définitive ? C'est ce que je redoute le plus au monde. Nathan ne m'a fait aucun signe depuis notre dispute. Ni SMS, ni mail, ni coup de fil pour me rassurer. Non, ce n'est pas possible. Nous sommes bien au-dessus de tout ça ! Nous nous aimons sincèrement et ce n'est pas un petit malentendu qui va mettre en péril notre histoire.

*« Petit malentendu » : euphémisme ou tournure littéraire consistant à adoucir la réalité. Foutaise ! J'ai toujours aussi mal.*

– Un petit café pour te remettre ? insiste Chiara en s'asseyant sur une chaise comme si elle prenait place dans un fauteuil pour la remise des Oscar.

– Je te remercie, ni thé ni café, ça jaunit les dents, réponds-je en lui présentant un sourire hypocrite tout en me redressant.

Chiara avale sa gorgée 100 % arabica avec soudainement moins de plaisir. Je la regarde un court instant se creuser la tête pour me renvoyer une pique mais je tourne les talons avant qu'elle ne puisse me répondre. Autant éviter un drame. Sur les gravillons de l'allée je m'écorche les pieds nus en faisant de mon mieux pour avancer fièrement vers la route. Ne me reste plus qu'à rentrer à pied. Je suis tellement inquiète de ne pas avoir de nouvelles de Chester que tout m'est égal.

*Le genre courageuse/flippée, ça existe : c'est moi.*

J'ai peur qu'il lui soit arrivé un accident ou pire encore ! Il avait l'air si sombre quand il a disparu dans la nuit. Je sais que je l'ai infiniment blessé et qu'il doit se sentir trahi autant que je le suis moi-même. Nathan est tellement sensible, ses toiles en sont d'ailleurs la preuve évidente même s'il fait en sorte de ne jamais le montrer ouvertement. Mais où est-il donc passé ? Je ne vais pas supporter de ne pas avoir de nouvelles de lui.

Soudain, alors que je hèle un taxi inespéré à cette heure matinale dans les collines tropéziennes, une idée plus épouvantable que les autres me passe par la tête. Et si Nathan avait passé la nuit avec Chiara ? ! Après tout, je n'ai pas vu Arthur ce matin ! La diablesse a peut-être profité de son chagrin pour lui mettre le grappin dessus ! Non. Je suis en roue libre. Ce n'est pas possible. Jamais Nathan ne ferait une chose pareille. Il n'irait pas jusqu'à trahir son meilleur ami. Je ne vais vraiment pas bien. Je chasse vite cette pensée de mon esprit et annonce au chauffeur l'adresse de l'hôtel.

\*\*\*

Après un bref passage sous la douche et une mise en beauté aussi succincte qu'inefficace je rejoins Alan dans le jardin de l'hôtel pour le petit déjeuner. Je suis dans un tel état que cela me semble une épreuve insurmontable.

Une réflexion et je ne réponds plus de rien. Commencer ma journée sans savoir si l'homme de ma vie va réapparaître dans mon existence me met les nerfs à vif. Si j'ajoute à ça les sarcasmes malveillants de Chiara et peut-être les assauts prétentieux et arrogants d'Alan, c'est l'explosion assurée !

*Le tout avant 9 heures du matin, sans même avoir bu un café : une performance !*

Assis à une table, les jambes croisées, Ray-Ban remontées sur le crâne pour tenir sa mèche artificiellement rebelle, Alan se prélassait au soleil. Avant de l'affronter je fais un arrêt au buffet pour prendre des forces. J'engloutis d'un trait deux verres de jus d'orange coup sur coup comme si c'était de la vodka. Autant faire le plein de vitamine C, je ne peux rien avaler d'autre. Je viens de consulter à nouveau mon portable et toujours aucun signe de Nathan. J'ai la gorge et le ventre affreusement noués. Ma tasse de thé à la main je traverse le jardinet pour rejoindre Alan. Je sais qu'il m'a vue mais fait semblant de m'ignorer ; il tourne en sifflant les pages de son journal qu'il ne lit pas.

*Mais qu'ont-ils tous ce matin à siffler comme des pinsons ! ?*

– Cléo ! me lance-t-il comme s'il me découvrait.

– Bonjour Alan, tu es en forme à ce que je vois, me forcé-je à dire le plus aimablement possible.

– Tu ne le serais pas moins si tu avais autant de succès que moi, enchaîne-t-il, sûr de lui.

*Houlà ! Il commence fort...*

– Tu as décroché le prix Pulitzer pour un édito ? demandé-je un brin provocante alors que je m'assieds en face de lui.

– Pas encore, mais crois-moi je suis dans les starting-blocks ! rétorque-t-il sans une once de dérision. Un petit croissant ? Mais attention on est dans un hôtel sélect, ne le trempe pas dans ton thé, s'esclaffe-t-il apparemment ravi de sa trouvaille.

– Non merci, je préfère le pain rassis, comme les poules. Tu te souviens que mes parents ont une ferme écolo en Normandie, réponds-je du tac au tac.

Je me demande vraiment pourquoi je m'évertue à faire de l'humour avec lui, il n'y comprend rien. Une façon pour moi de rester zen sans doute et de faire diversion au chagrin. Je ne vois que ça. Alan est étrangement gai ce matin. Si je ne faisais pas taire mon penchant paranoïaque, je dirais qu'il est au courant lui aussi de la nuit épouvantable que j'ai passée. Mais je me demande bien comment ?

*STOP !*

Non, c'est certainement qu'il est tout juste comblé par la fantastique carrière qu'il croit lui être promise. On dirait que le petit stagiaire affable des débuts a été avalé par ce monstre de vanité. Je crois plutôt qu'il a toujours été ainsi : snob et arrogant, et qu'il faisait de son mieux pour paraître sympathique et abordable. La vérité est que c'est une teigne doublée d'une galle.

*Une démangeaison généralisée en quelque sorte !*

– Dis-moi Cléo, commence-t-il en se débarrassant d'une poussière invisible sur la manche de sa veste en lin écru, Chiara Lemon est-elle avec Chesterfield ou... ?

– Mais bien sûr que non ! m'emporté-je soudainement agacée et impuissante à me maîtriser.

– ... Ou avec Delgado ? termine-t-il tranquillement sans perdre une miette de mes réactions.

– Ah, pardon, je... je n'avais pas compris... je croyais que tu... enfin, que tu disais... le contraire en fait... je croyais que tu disais le contraire, voilà, m'embourbé-je afin de me justifier.

*J'ai la sensation désagréable qu'Alan me teste et qu'il est enchanté de me voir ainsi perdre pied.*

– Oui, Chiara Lemon est avec Chesterfield, continué-je en me reprenant alors que les mots que je prononce me font l'effet de coups de rasoir sous la peau. Du moins, c'est ce qu'on dit. Pourquoi serait-elle avec Delgado ? C'est son agent il me semble, rien de plus.

– Je les ai croisés hier dans un club privé où j'ai mes entrées, précise-t-il toujours aussi modeste, et figure-toi qu'ils étaient en train de se disputer.

– Et alors ? Ça ne prouve rien. Sans doute une histoire de contrat ou de taille de caravane. Les starlettes sont parfois très capricieuses, elles n'ont que ça à faire, dis-je en laissant libre cours à mon ressentiment.

– Mais qu'est-ce qui t'arrive ? ! s'étonne-t-il d'un air convenu. Ce n'est pas ton genre d'avoir des jugements malveillants sur les people. Tu es peut-être jalouse ? Tu en pincas toujours pour Chesterfield ?

– N'importe quoi, soufflé-je en renversant d'un geste involontaire ma tasse de thé sur la nappe blanche.

*Et merde !*

– Cléo, fais attention ! Tu m'éclabousses. Je te préviens, c'est toi qui prends en charge les frais du teinturier si jamais ma veste est tachée, dit-il en se lorgnant sous toutes les coutures.

– Désolée, arrivé-je à prononcer alors que je rêve de lui dire qu'il est une tache à lui tout seul. J'ai mal dormi, m'excusé-je.

– Et si je me fie à tes paupières rosées, tu as aussi pleuré, conclut-il sournoisement. Ou c'est ton nouveau maquillage ?

*Je voudrais bien le traiter de blaireau mais c'est trop insultant pour ces charmantes bêtes.*

– Ne fais pas cette tête, Cléo ! Allons ! Tout n'est pas perdu, continue-t-il presque bienveillant. Chesterfield est avec une célèbre actrice, super sexy et plus chaude que la braise. C'est sûr que ça ne va pas être facile. Mais on a déjà vu des filles de ferme séduire des producteurs, me lance-t-il l'air guilleret. Même si la plupart du temps ce sont des producteurs de vaches laitières !

Et voilà qu'il glousse en basculant la tête en arrière, ce qui fait voler immédiatement ses lunettes à travers le jardin. Alan est si puant et ridicule qu'il me fait l'effet d'un personnage de fiction, mais pourtant il existe en vrai. Je le regarde un peu revancharde partir à la recherche de ses Ray-Ban qui ont atterri près du buffet et me lève avant de m'écrouler en sanglots.

Je suis vraiment excédée et à fleur de peau. Debout devant la table ronde du petit déjeuner, je vérifie une nouvelle fois mon portable. Rien ! Mon cœur se brise un peu plus. Je me demande ce qu'il va en rester si Nathan ne me fait pas signe rapidement. Moi je n'ose pas lui écrire, je préfère qu'il fasse le premier pas. J'ai peur qu'il me trouve collante et je ne voudrais pas qu'il pense que je suis effondrée.

*D'ailleurs je ne suis pas effondrée, je suis juste en miettes.*

### 3. Sur le gril !

Je ne sais pas comment je tiens ! Je vis en automate. Je fais tous les gestes du quotidien sans y penser parce qu'il faut les faire. Je vais, je viens, je respire et je dois dormir de temps en temps mais le sommeil n'est qu'un enchaînement d'ombres abstraites où seul Nathan a des contours précis. Je suis vidée de toute substance, comme aspirée de l'intérieur, arrachée à moi-même. En quittant le taxi avant-hier, Chester a emporté mon âme avec lui. Depuis il ne m'a pas fait le moindre signe. C'est une torture inqualifiable. Le manque que je ressens est plus grand que moi. Je suis écrasée par le poids de son absence. Noyée dans un vide surnaturel.

Pourtant je suis bien obligée de prendre sur moi. J'ai enduré en silence pendant tout le voyage du retour vers Paris les sarcasmes malveillants et stupides d'Alan. Il se trouve formidablement drôle et talentueux. La douleur doit me rendre plus sage car je l'ai laissé glousser sans réagir. Finalement j'ai pitié de lui.

*Ce ne doit pas être facile à vivre d'être un pareil crétin !*

En ces derniers jours du mois d'août, les journalistes sont presque tous rentrés. Les photos de vacances circulent dans la rédaction et chacun raconte ses aventures estivales. Certains n'ont pas encore renoncé à leurs tenues d'été et Edmée les taquine en disant qu'elle ne tolérera pas les tongs au-delà du 1<sup>er</sup> septembre ! Alan raconte à qui veut l'entendre ses récentes prouesses journalistiques et son entrée dans la cour des grands. À l'en croire, il est en passe de devenir LE chroniqueur incontournable des soirées de gala.

Je reste un peu à l'écart, assise à mon bureau. Je n'ai pas le cœur à me mêler aux conversations. D'autant que je dois écrire des papiers sur les stars en villégiature et cela m'intéresse de moins en moins. Je n'ai pas choisi le métier de journaliste pour compter les marques de cellulite sur les fesses artificielles de Kim Kardashian !

*À la limite, je publierais bien un édito sur les points noirs de Chiara Lemon, mais cette peste a une peau parfaite !*

Non, ce qui me passionne vraiment c'est le journalisme d'investigation. Je veux mener des enquêtes, dénoncer des injustices, révéler des scandales s'il le faut, sans craindre de donner mon opinion. Et pourtant, je paye cher aujourd'hui mon goût de la vérité : j'ai peut-être perdu l'homme que j'aime. C'est une terrible épreuve qui m'arracherait presque des cris de douleur. Je sais cependant que nous ne pouvions pas continuer ainsi à nous enliser chacun dans nos mensonges.

Jusqu'à maintenant je n'ai pas tenté de le joindre. Il m'a dit en me quittant qu'il avait besoin de réfléchir, seul, et c'est sans doute ce qu'il fait. Je veux respecter son choix. Je me suis suffisamment montrée intrusive en volant son dessin et en le faisant expertiser à son insu. Il s'est senti trahi. Il sait maintenant que je suis une sacrée fouineuse ! Le harceler au téléphone ou chercher à savoir absolument où il se trouve ne ferait qu'aggraver mon cas !

10 h 30. Toujours pas de nouvelles de Nathan. Voilà précisément 35 heures que Chester a disparu à Saint-Tropez. 35 heures ! L'équivalent d'une semaine de travail. Une éternité. Je vais devenir folle. À chaque fois que je consulte mon portable ou mes mails et que je constate qu'il ne m'a pas fait le moindre signe, quelque chose en moi se fissure davantage.

Et tout mon corps le réclame ! Je suis en état de manque, j'ai l'impression qu'il est ma drogue. Subitement les pulsations de mon cœur se précipitent et viennent battre jusque dans mes tempes. Il faut que je sache s'il va bien !

Je me précipite vers les toilettes, m'assure que personne ne peut m'entendre et, fébrile, je décide de téléphoner à Nathan. Les sonneries s'enchaînent, désolantes et monotones. À chacune d'elles mon désespoir grandit. Chester ne répond pas. La messagerie s'enclenche et sa voix adorée vibre à mon oreille. Je n'ai pas envie que ça s'arrête. L'entendre, même sur un répondeur, me fait du bien mais me déchire en même temps. Je m'écroule contre le mur des toilettes en pleurant, sans laisser de message.

*Une loque humaine !*

Bien qu'éprouvée je trouve la force de me reprendre. Je compose le numéro de son bureau. Ne pas abandonner. Savoir ce qu'il en est. Une secrétaire m'affirme qu'il est en voyage d'affaires, qu'il ne doit rentrer que dans quatre jours. Il doit avoir besoin de temps. Je suis déçue mais rassurée. Il est vivant !

*Je sais, j'ai tendance à dramatiser ! Mon côté méditerranéen alors que je suis 100 % normande.*

En désespoir de cause je me résous à lui envoyer un SMS. On verra bien. Il n'a pas envie de me parler mais peut-être répondra-t-il à un texto. On ne sait jamais. Je cherche un prétexte pour le contacter. C'est complètement stupide, je sais qu'il ne sera pas dupe. Mais je ne peux pas lui dire tout de go : « Je t'aime, je vais crever si tu ne me réponds pas tout de suite ! »

*Fouineuse et spécialiste du chantage affectif, il va me fuir définitivement !*

Soudain, je me souviens que j'ai encore oublié mon dictaphone chez lui à Montmartre. Voilà une bonne excuse. Je me lance :

[Désolée de te déranger mais j'ai besoin de récupérer mon dictaphone... Des pensées.]

Oui c'est ça, c'est bien : « des pensées ». Voilà qui est soft. Ça dit ce que ça veut dire tout en restant suffisamment flou. J'envoie. Je reste assise, les genoux repliés, le dos collé à la paroi des toilettes. Immobile, le portable entre les mains, les yeux fermés comme si j'étais en prière. J'essaie d'avoir des pensées positives pour influencer le destin en ma faveur. Je récite des « réponds-moi » en boucle. Et voilà que je suis exaucée ! Le nom de Nathan s'affiche en lettres lumineuses sur l'écran de mon portable. Il m'a répondu. Mon cœur s'emballe aussitôt puis je crains d'un coup de découvrir ce qu'il a bien pu me répondre. Ça suffit ! Surexcitée et à la limite de l'hystérie, je lis le texto :

[Il est à Montmartre, passe le prendre ce soir à 19 heures.]

*C'est raide ! Je note qu'il ne m'a pas renvoyé de « pensées ».*

Non, non et non ! Je me refuse à toute interprétation ! Chester m'a fait un signe. Je n'en espérais pas tant. Il ne faut pas que je m'emballe, c'est possible qu'il ne soit pas chez lui. Il sait que j'ai les clés du loft. Il n'a pas besoin d'être là. Si ça se trouve, je vais tomber sur Arthur et Chiara, cette peste a toujours le chic de se trouver là quand je n'ai pas envie de la voir ! Il m'a dit 19 heures. C'est comme un rendez-vous. Bon, soyons positive ! Même si sa secrétaire m'a dit qu'il était en voyage d'affaires... Mais c'est sans doute une réponse standard pour ne pas passer l'appel.

Il est déjà 11 heures et j'ai rendez-vous pour déjeuner avec Thomas, l'assistant de la galerie. Je ne pouvais pas refuser, d'autant qu'il doit me remettre le dessin de Nathan. Pour preuve de ma bonne foi, je vais le rendre dès ce soir à Chester en lui présentant mes excuses. Ce sera une bonne entrée en matière.

Thomas m'a donné rendez-vous à Saint-Germain dans un restaurant coréen. J'arrive un peu en retard et le jeune assistant est déjà en terrasse. En plein soleil ! Il se lève pour m'accueillir. Il a l'air moins gêné que la dernière fois où nous nous étions rencontrés. Sans hésiter il me fait la bise et tout sourire m'invite à m'asseoir en face de lui.

– Comment vas-tu ? me demande-t-il.

– Ça va, réponds-je en fronçant les paupières à cause de la luminosité.

– Je voulais te remercier de m'avoir confié ce dessin pour l'expertise. Je suis très flatté. C'est génial qu'Édouard Chesterfield se soit remis à peindre, s'emballe-t-il.

Je ressens comme un malaise. Quand j'ai donné le dessin à Thomas, je ne lui ai pas dit la vérité. Je lui ai laissé croire que c'était une esquisse d'Édouard. Tout ça me ramène à mes manigances, au secret de Nathan, à notre dispute. Je ne suis vraiment pas bien. J'aimerais tout dire à Thomas mais comment faire sans trahir Chester une nouvelle fois ? Non, ce n'est pas à moi de révéler que c'est lui le peintre et non son frère.

– Tu es sûre que ça va, Cléo ? s'inquiète Thomas.

– J'ai super chaud ! Je crois que je ne vais pas tenir en plein soleil ! m'excusé-je.

– Je comprends ! Pas de problème, on rentre.

Une fois à l'intérieur je suis prise à la gorge par une chaleur insoutenable ! Dehors, ce n'était rien en comparaison de la température qu'il fait dedans. Le restaurant est plein, et les barbecues individuels fument sur toutes les tables. Des ventilateurs sont accrochés au plafond et ne font que brasser de l'air brûlant et les effluves des grillades. Le bruit des conversations se mêle aux rires et au tintement des verres. Mais pourquoi n'y a-t-il pas de clim' ? ! C'est peut-être pour renforcer le côté exotique, mais moi, je ne vais jamais tenir !

– Voilà une table, super ! s'exclame Thomas en s'installant sur une minuscule planche coincée entre la porte des toilettes et une table bruyante.

Je me faufile comme je peux pour atteindre la place en question et je m'assieds, déjà transpirante et de plus en plus nerveuse.

*Peut-être qu'à force de fréquenter un milliardaire, je deviens snob !*

Je chasse cette terrible pensée en essayant de choisir quelque chose dans le menu qu'on vient de nous poser, sans même un bonjour, sur un coin de table. Thomas ne semble absolument pas souffrir de la température. Il est comme un poisson dans l'eau. Et particulièrement excité.

- Tiens, je te rends ton dessin, me dit Thomas dans un étrange sourire.
- Merci beaucoup, réponds-je intriguée. Je vais pouvoir avancer dans mon enquête.
- Allez, c'est bon, j'ai compris, s'amuse-t-il sans se défaire de son étonnant rictus.
- Qu'est-ce que tu as compris ? demandé-je en suffoquant de plus belle.
- Que je n'avais pas la moindre chance avec toi ! soupire-t-il.

*Si en plus il me fait rougir, autant m'enterrer tout de suite !*

– Je t'ai reconnue sur le dessin, continue-t-il sur un ton bienveillant quoiqu'un peu désenchanté. Je ne suis pas stupide.

Quoi ! Il m'a reconnue ? Je suis complètement nue dessus ! La honte !

– Ah, je suis désolée, Thomas ! m'excusé-je sincèrement.

Je m'arrête net quand le serveur apporte enfin une carafe d'eau ! Je vide aussitôt un verre, puis un deuxième. Thomas ne semble pas se rendre compte de mon état. Je le laisse commander pour moi.

– Ce n'est pas grave, s'enflamme-t-il. L'important c'est que j'ai eu entre les mains l'œuvre d'un artiste absolument fascinant ! Je ne te remercierai jamais assez ! me dit-il. Mais ton histoire m'intrigue... Tu as posé pour Édouard ? me demande-t-il incrédule.

– Heu... en fait... heu... Alors, comment dire...

*Et voilà que je patauge encore !*

- L'auteur du dessin et des toiles n'est pas Édouard, je me trompe ? me coupe-t-il en souriant.
- En effet, ce n'est pas lui, acquiescé-je soulagée de pouvoir enfin dire la vérité.
- J'imagine que je ne peux pas te demander qui c'est ? poursuit-il.
- Tu imagines bien, réponds-je alors que je me liquéfie.
- Mais on peut dire quand même que c'est... ton amoureux ? achève-t-il en me faisant un clin d'œil.

J'ouvre de grands yeux éberlués ! La chaleur du barbecue électrique accentue l'impression de feu qui m'est monté au visage. Je reste muette et transpirante. Thomas éclate de rire en faisant tourner les brochettes de poisson. Mon cœur se soulève.

*J'ai l'impression d'être moi aussi sur le gril.*

– Regarde donc le portrait, m'incite-t-il gentiment. D'abord tu es tout à fait reconnaissable. Mais surtout on voit bien que tu ne prends pas la pose. Tu dors vraiment et tu as l'air particulièrement heureuse dans ton sommeil, s'amuse discrètement Thomas. C'est une image qu'on a la chance de voir que dans l'intimité, conclut-il dans un sourire tendre.

Je souris à mon tour un peu gênée. Je ne fais plus attention au bruit ni à la chaleur. Entièrement

absorbée dans la contemplation de l'image que Nathan a saisie de moi, les larmes me montent aux yeux. J'observe attentivement le portrait. Je caresse le papier comme si c'était la dernière chose qui me reliait à Nathan. Le matin où il m'a dessinée me revient en mémoire avec tous les instants merveilleux que j'ai vécus dans ses bras. Les clichés de nos étreintes défilent dans ma tête et la nostalgie s'empare de tout mon être.

Je détaille chacun des traits habiles et précis du dessin. J'ai l'air totalement abandonné, serein et amoureux. Soudain, je remarque stupéfaite que Chester a même reproduit une toute petite cicatrice que j'ai au coin de l'œil ! Vestige de l'exploration du placard à confitures alors que j'avais 5 ans. J'ignorais qu'elle était visible ! Je suis bouleversée que Nathan ait pu la voir ! Ce ne peut être que le regard d'un homme amoureux.

– On peut dire qu'il est chanceux ce mystérieux inconnu, me dit soudain Thomas en voyant mon émotion. Tu as les yeux qui brillent..

– Non, c'est la fumée, raconté-je pour me dédouaner alors que j'étouffe littéralement.

Je n'ai qu'une seule idée en tête : arranger au plus vite les choses avec l'homme que j'aime ! Qu'importe s'il ne m'a pas dit toute la vérité. Et je me moque bien de savoir finalement qui peut être la femme des tableaux. Je suis plus sûre que jamais de l'amour de Nathan. Je viens d'en avoir la preuve irréfutable empreinte sur le papier. Prise d'un vertige, je suffoque de plus en plus. Il faut que je sorte ! L'émotion et la chaleur conjuguées me portent aux limites de l'évanouissement. Alors que je n'ai même pas touché à mon plat, je me lève brusquement et navrée m'excuse auprès de Thomas.

– Ne t'inquiète pas, je comprends... L'amour... dit-il avec un brin de regrets dans la voix. J'imagine que cela doit rester... secret ? Ne t'inquiète pas. Je continue à dire que les œuvres sont d'Édouard Chesterfield en attendant que tu me présentes ton bel artiste.

Des larmes coulent sur mes joues sans que je puisse les retenir. J'acquiesce dans un sourire un peu gêné, je laisse un billet et me précipite dans la rue. La chaleur est toujours écrasante et je ne respire pas mieux à l'extérieur.

*Nathan seul peut me donner de l'air !*

## 4. Retour à Montmartre

L'après-midi est passé au ralenti. Depuis mon retour à la rédaction à 14 heures, après ma fuite du restaurant coréen, il me semble qu'il s'est passé une éternité. Comme si les minutes comptaient trois fois plus de secondes que d'habitude !

*Et ça ne m'a même pas permis de rattraper le retard que j'ai pris dans mon boulot !*

18 h 30, enfin ! Je ferme mon ordinateur, range mes dossiers et quitte le bureau au pas de charge pour me rendre chez Nathan. Je suis passée d'un coup d'un seul du mode prostré à celui de guerrière. Sur mes talons compensés de huit centimètres, vêtue d'une robe légère, j'avance dans les couloirs du métro comme si j'étais en tenue de camouflage, chaussée de Rangers.

Mon objectif : reconquérir Nathan. Je me suis mis en tête qu'il est chez lui. Sinon pourquoi m'aurait-il conviée à une heure précise ? Il m'attend. Un point c'est tout. À 19 heures pétantes je me trouve devant le portail de chez lui.

Je ne sais pas ce qui est advenu de mon humeur martiale mais je reste plantée sur le trottoir, fébrile et la gorge nouée. J'ai peur de rentrer. Et si Nathan ne voulait plus d'une fouineuse dans mon genre ? Il pense peut-être que je l'ai utilisé pour révéler le véritable auteur des toiles dans un de mes papiers ?

Soudain une odeur de fumée me tire de ma torpeur. Quelque chose qui me rappelle vaguement les sardinades au feu de bois. Dépitée, je me rends compte que c'est moi qui dégage ces effluves ! Je ne me suis pas changée depuis mon passage au barbecue coréen et ma robe est imprégnée de l'odeur de brûlé.

*Un mauvais présage ! Me serais-je définitivement grillée ? !*

Je me reprends et compose le code d'accès. Je pénètre dans la cour en soufflant un bon coup. Un air de musique enjoué s'échappe d'une fenêtre ouverte du loft. Du jazz manouche volette gaiement en notes légères et bigarrées dans l'espace. Mon espoir renaît immédiatement. Nathan ne peut pas être d'humeur morose et écouter Django Reinhardt ! Ce n'est pas compatible. J'ai encore une chance de le reconquérir.

J'ai les clés du loft mais je n'ose pas m'en servir. Après ce qui s'est passé entre Chester et moi je m'imagine mal rentrer sans prévenir. Je sonne à l'interphone. Pas de réponse. S'il se trouve à l'étage il faut lui laisser le temps de descendre.

*Cool !*

Enfin, un petit grésillement de l'appareil. Mon cœur galope et fait des ruades incontrôlées. D'une voix que je voudrais moins enfantine je souffle : « C'est Cléo. » La porte s'ouvre. Sans un mot de Nathan.

*Pas d'interprétation ! J'ai dit pas d'interprétation !*

En haut des escaliers, la porte est entrouverte, mais Nathan n'est pas là pour m'accueillir. Ce n'est pas la première fois. Il est peut-être aux fourneaux en train de réchauffer un plat tout prêt dont il a le secret. Je rentre, les jambes en coton et les mains tremblantes. Un coup d'œil rapide dans la pièce mais il n'y est pas. Ça m'étonnerait qu'en de telles circonstances il veuille me faire une blague ! L'air tzigane vient de l'étage, il doit m'attendre en haut. Je grimpe. Je ne maîtrise plus rien. Ma tension explose, j'ai la tête comme un autocuiseur. Mon pouls est facilement à 120 pulsations minute ! J'accélère le pas et me précipite vers la pièce à bazar, prête à me jeter aux genoux de Nathan.

– Salut !

Toute la pression accumulée depuis ces dernières minutes retombe aussitôt et il me semble que mon corps tout entier s'écroule de l'intérieur. Ma folle impatience angoissée fait place à une déception immense quand je découvre Eva, la demi-sœur de Nathan, assise en tailleur sur le tapis persan. Nathan n'est pas là. Son SMS disait que mon dictaphone était à Montmartre, il n'a jamais précisé qu'il s'y trouverait lui-même. Je me maudis en silence d'être aussi stupide. J'ai envie de fondre en sanglots mais ravale douloureusement ma déconvenue.

La fille de Laura me jette un coup d'œil rapide en souriant et se remet à la tâche. Comme nous en avons émis l'idée avec Chester, Eva, « as » de l'informatique, est en train d'examiner le vieil ordinateur de Marie Chesterfield.

– Je suis en pleines fouilles archéologiques ! observe-t-elle en démontant la tour poussiéreuse du PC.

Je reste muette et incrédule, appuyée à l'embrasure de la porte en tentant de chasser de mon esprit le souvenir de la soirée où Nathan et moi avons découvert la machine de sa mère. Nous avons fait l'amour passionnément, juste après, sous la douche, déraisonnables et enflammés. Une douleur aiguë se propage dans ma poitrine mais Eva pose ses outils, et tire une bière d'un carton éventré de 1664. D'un coup de briquet elle décapsule la bouteille et se lève pour me la mettre entre les mains.

*Je suis sûre qu'elle sait aussi siffler entre ses doigts ! Total respect !*

– Prends donc une petite mousse, me lance-t-elle comme si elle mesurait mon désarroi.

– Merci, dis-je dans un sourire un peu triste tout en détaillant sa tenue.

Contrairement à la première fois où je l'ai rencontrée, elle est pieds nus, vêtue d'un short en jean – enfin plutôt d'un jean découpé en short si j'en crois les fils pendants – et d'un vieux tee-shirt imprimé de ce qui me semble bien être les restes délavés d'un dessin de Cabu. Plantée devant moi, elle me sourit, lève sa bouteille pour trinquer et boit directement au goulot une large gorgée de bière.

– Elle n'est pas très fraîche mais ça fait du bien. Nathan m'a donné les clés de chez lui et m'a confié la mission ultra-secrète de réanimer cette vieille bécane. Assieds-toi, on va bavarder. J'aime bien avoir de la compagnie quand je bricole.

Sa joie bienveillante m'apaise. Je suis contente d'avoir l'occasion de rester un moment chez Nathan.

Son parfum flotte dans l'air. Je m'assois sur le fauteuil club entre un carton et quelques cravates de Nathan. Mon cœur se serre davantage. Je bois à mon tour.

*C'est vrai que ça fait du bien.*

– Pendant son absence, Nathan a accepté que je m'installe chez lui, m'explique-t-elle. J'en peux plus de l'ambiance familiale ! Une horreur ! Il faut vite que je me trouve un appart et un boulot pour me tirer. Et toi, ton job, ça te plaît ?

– Oui, réponds-je, mais j'aimerais travailler dans un autre domaine que la presse people. Me tourner vers le journalisme d'investigation plutôt, les faits divers, enfin, je ne sais pas trop encore...

– Ah ouais... D'ailleurs, Nathan m'a téléphoné pour que je te rende ton dictaphone. J'ai galéré pour le trouver ! Il n'est pas très ordonné ! Il avait beau me dire qu'il était dans la chambre, impossible de mettre la main dessus. Finalement je l'ai déniché sous le lit, dit-elle dans un clin d'œil tout en me tendant l'appareil.

– Merci, murmuré-je en rougissant avant d'avaler une nouvelle gorgée.

La musique s'est arrêtée. Je manipule mon dictaphone sans trop savoir qu'en faire. Je le fais tourner entre mes mains en le regardant, tête baissée, les larmes aux yeux. Eva semble absorbée par le démontage de la tour. J'hésite à lui demander où se trouve Nathan, s'il va bien, quand va-t-il rentrer ? Je n'en fais rien. Je ne sais pas si Chester voudra me revoir un jour. Je ne parviens pas à me résoudre à ne plus jamais l'entendre ni le sentir. Comment pourrais-je vivre sans ses bras et ses baisers ? Sans notre complicité et nos rires... Comment pourrais-je conserver ma joie intacte loin de nos étreintes passionnées ?

– Ça fait longtemps que tu connais Nathan ? me demande soudain Eva sans se retourner, auscultant toujours les entrailles de l'appareil.

– Quelques mois, réponds-je en retenant mes larmes.

– Tu as eu le temps de te rendre compte qu'il était un peu sauvage, s'amuse-t-elle. Il a toujours été comme ça. Je ne sais pas si c'est le fait de n'avoir qu'un seul parent, mais je me suis constamment sentie proche de lui, poursuit-elle.

– Tu ne connais pas ton père ? demandé-je la curiosité en éveil.

– Non, il est mort avant ma naissance.

– Ah, je suis désolée.

– C'est une belle histoire. Un peu triste c'est sûr. Mon père a été abandonné alors qu'il avait quelques jours aux portes de l'église Saint-Philippe-du-Roule à Paris. C'était le 1<sup>er</sup> avril, du coup l'assistance publique l'a appelé Philippe Avril.

*Ils ne se sont pas cassé la tête...*

– Il a quasiment toujours vécu en pension. Une association de bienfaisance a financé ses études, continue-t-elle alors que je l'écoute avec la plus grande attention. Il était brillantissime. Ma mère l'a rencontré quand il était à Saint-Cyr. Ferdinand, mon charmant grand-père, poursuit-elle un brin ironique, était le président des anciens élèves.

Mon chagrin se dissipe laissant place à la curiosité. Alors que la question du père d'Eva restait en suspens, laissant un point d'interrogation dans mon enquête, voilà qu'Eva elle-même se confie à moi.

– Ça a été le coup de foudre entre mes parents. La passion absolue ! Ma mère est tombée enceinte mais mon père s'est engagé à l'épouser. Tout allait bien. Ferdinand était d'accord car il le trouvait méritant et surtout promis à un bel avenir. Malheureusement il a été emporté en quelques semaines par un cancer foudroyant avant le mariage.

– C'est terrible ! Pauvre Laura ! m'exclamé-je.

– C'était très dur pour elle. Surtout que je suis née juste après. Mais c'est un sujet dont on ne parle pas, comme tant d'autres sujets d'ailleurs, insinue-t-elle. C'est tellement douloureux que ma mère ne va jamais sur sa tombe. C'est Ferdinand qui m'y conduisait une fois par an depuis mon plus jeune âge. On se pointait au cimetière à Versailles, mon grand-père me disait : fais une prière pour ton papa, et nous rentrions à la maison sans un mot.

– C'est affreux !

– Non c'est normal, c'est Ferdinand Longchamps, soupire-t-elle résignée, en allumant une cigarette. Alors c'est vrai que ma mère est collante, mais je peux pas lui en vouloir d'être aussi attachée à sa famille, elle a été traumatisée par la mort de mon père, qui en plus était orphelin !

– Je comprends mieux pourquoi tu te sens proche de Nathan, murmuré-je en pensant à sa pénible enfance.

– J'ai toujours senti qu'il était différent, dans son monde. Quand il était petit il dessinait tout le temps. Durant les week-ends où il était chez nous, ma mère devait l'obliger à se nourrir car il n'y pensait même pas. Il ne sortait pas de sa chambre ! Il dessinait. Je m'en souviens parce que moi je démontais déjà tout ce que je trouvais et ma mère râlait contre nous deux à n'en plus finir ! Quand sa mère est morte il a brusquement cessé de dessiner. J'ai l'impression que pour survivre il est rentré dans le moule et il a fait ce qu'on attendait de lui. Il est devenu un super élève. Il excellait dans toutes les matières, pendant que moi je me mangeais les réflexions de Ferdinand à ce sujet car j'étais un cancre, s'amuse-t-elle.

– Et donc après... C'est Édouard qui s'est mis à dessiner ? demandé-je insidieusement et faussement surprise.

– Tu me testes, là ? s'étonne Eva quelque peu indignée.

*Merde ! Elle sait qu'Édouard n'a jamais rien peint de sa vie. Même pas les volets.*

Un peu honteuse, je baisse la tête et contemple mes orteils dans mes chaussures d'été. Je ne vais pas me refaire !

– Je suis désolée. Je ne savais pas vraiment si tu étais au courant. Pourquoi personne ne dit rien ! ?

– Parce qu'on est sans doute peu nombreux à l'avoir découvert. Qu'est-ce que tu crois ? Dans notre famille on ne s'intéresse pas aux autres. Faut juste marcher au pas et rentrer dans le rang.

– Mais comment le sais-tu alors ?

– Précisément parce que je ne suis pas comme eux et que j'adore regarder ce qui se cache derrière les façades, sourit-elle en montrant d'un geste ample la tour totalement démontée.

*Une fouineuse dans son genre, elle aussi !*

– Dans un sens, mon grand-père a raison. Édouard n'est pas capable de grand-chose. Ses parents l'ont trop gâté. Quand Nathan est devenu adolescent et qu'il rentrait du pensionnat le week-end il s'enfermait dans sa chambre. Personne n'avait l'autorisation d'y rentrer. Même pas les domestiques. Ensuite, il a quitté la maison mais il revenait de temps en temps dans son ancienne chambre, pour se

reposer, disait-il. Sauf qu'il en sortait souvent avec de petites traces imperceptibles de peinture sur les doigts. Moi j'ai l'œil, qu'est-ce que tu veux ! conclut-elle.

– Il a bien fallu qu'Édouard trouve les toiles pour faire croire qu'elles étaient de lui, m'étonné-je. Enfin, si c'est lui qui en a eu l'idée...

– Non, c'est plus compliqué que ça ! Ma mère a voulu redécorer la maison. Elle a déménagé Édouard dans la chambre de Nathan qui était plus grande. Il ne venait pratiquement plus à Versailles. Édouard a mis des jours à tout débarrasser. Un véritable capharnaüm !

– Je veux bien te croire, dis-je en riant.

– La chambre une fois vidée, Édouard s'est installé. Alors je ne sais pas exactement ce qui s'est passé mais un jour notre mère a pénétré à l'intérieur et a trouvé son fils adoré entouré de trois toiles sublimes et d'un matériel de peinture. Elle a aussitôt crié au génie. Tu parles, l'occasion était trop belle ! Ils se demandaient tous ce qu'ils allaient faire de lui. Nul en tout ! À part claquer le fric de la famille... Bon, ça m'énerve trop, râle-t-elle en ouvrant une autre bière. Pourtant ma mère aurait dû la reconnaître, mais quand il s'agit de ses enfants, elle est aveugle !

– Reconnaître qui ? m'étonné-je au comble de l'excitation en découvrant comment les choses se sont imbriquées.

Eva se lève en nouant ses longs cheveux bruns avec un vieil élastique et ouvre le carton qui se trouve près de moi. Elle en sort nerveusement un album et en tourne rapidement les pages cartonnées. Finalement, elle s'arrête et me montre une photo où on voit la mère de Nathan souriant devant une fenêtre ouverte.

– Ça ne te rappelle rien ? me demande-t-elle.

– Exactement les tableaux exposés à la galerie ! Mis à part que Marie est de face sur la photo, murmuré-je sidérée d'avoir enfin la réponse à ma question.

– Et voilà, tu as compris en un coup d'œil ce que tout le monde dans la famille se refuse à voir ! s'indigne-t-elle.

– Mais Nathan ? Pourquoi ne se révolte-t-il pas ? m'emporté-je.

– Je ne sais pas, Cléo. Je ne sais pas, se désole-t-elle.

Tout se remet dans l'ordre dans mon esprit. J'étais engluée dans mes doutes, aveuglée par la crainte qu'il aime une autre femme que moi. Je n'ai pas imaginé un instant que la femme qui revenait comme une obsession sur les toiles de Nathan pouvait être sa mère !

*Quelle imbécile !*

En même temps, on ne voit pas son visage. Dans ses peintures, Chester a inversé l'image de la photo. Sa mère morte ne sourit plus à l'objectif mais tourne désespérément le dos à la vie pour se fondre dans un paysage sombre et glacé.

*Mais c'est bien sûr !*

Il est tard. Il faut que je rentre. Je dois trouver une solution pour revoir Nathan au plus vite. Me faire pardonner. Sur le pas de la porte, je fais la bise à Eva comme si je la connaissais depuis longtemps. Elle me regarde avec insistance, un petit sourire en coin.

– Nathan m'a téléphoné pour que je te rende ton dictaphone, mais il m'a dit aussi que tu me demanderais peut-être quelque chose... lâche-t-elle alors que ses yeux verts pétillent.

Incapable de retenir mes larmes, je pose enfin la question que je me suis interdit de poser toute la soirée :

– Où est-il ?

Eva sort de la poche arrière de son short un petit bout de papier et me le tend en souriant. Une adresse y est griffonnée à la va-vite. Je distingue en lettres capitales : ROUTE DE LA FALAISE. ÉTRETAT.

– Merci ! m'exclamé-je comme libérée.

Et le cœur battant je dévale l'escalier pour rejoindre Nathan.

## 5. En route !

En quittant Eva, je n'ai pas hésité une seconde. Enfin je sais où Nathan se cache ! Le petit papier froissé dans la main, j'ai sauté dans un taxi direction Saint-Lazare. À la gare, j'ai demandé un billet de train pour Étretat mais il fallait d'abord que je passe par Fécamp et que j'attende un bus le lendemain ! Et puis quoi encore ! Je ne pouvais pas attendre. Je voulais me mettre en route vers mon amour immédiatement. Ne plus rester là, impuissante et désespérée, mais agir enfin ! Retrouver Nathan le plus tôt possible, je n'avais que ça à l'esprit.

*Et au corps.*

Presque trois jours sans lui et sans nouvelles, c'était mille fois trop. J'ai réfléchi quelques secondes et sur un coup de tête, j'ai pris un aller simple pour Folligny. C'est la gare la plus proche de chez mes parents et c'est là que je laisse ma vieille deudeuche. Ça leur évite de venir me chercher quand je vais leur rendre visite à Condé-sur-Vire. J'ai couru comme une évadée sur le quai afin de monter dans le dernier train. À l'évidence, je suis prête pour les JO !

*J'ai largement battu le record du 100 mètres haies !*

Évidemment pour quelqu'un de rationnel, cette idée est purement... débile. Folligny est bien à 2 h 30 de route d'Étretat. Et avec mon engin peut-être davantage ! Mais depuis quand, je vous le demande, l'amour est-il raisonnable ? ! Je suis donc arrivée à minuit à la petite gare normande et me voilà sur l'autoroute, pied au plancher pour rejoindre Nathan.

*Je ne risque pas le dépassement de vitesse : 90 km/heure, c'est déjà trop pour mon bolide !*

Au volant j'ai tout le temps pour penser et remettre en ordre les événements. Eva m'a fait de grandes révélations ce soir mais évidemment la plus importante est que Nathan attend que je le rejoigne. Il m'aime encore ! C'est pour ça qu'il lui a laissé l'adresse de l'endroit où il se cache. Il aurait pu m'envoyer un SMS mais il doit se sentir mal à l'aise tout autant que moi. Même si c'est moi la fouineuse, je ne suis pas la seule à avoir fait des mystères. Il m'a quand même caché tout un pan essentiel de sa vie et m'a laissée m'embourber dans mon enquête sur Édouard. Peut-être se pose-t-il les mêmes questions que moi ? Peut-être s'imaginer-t-il que je ne veux plus le voir ? C'est la raison pour laquelle il a demandé à Eva de me donner le papier uniquement si je demandais où il se trouvait.

*Je le reconnais bien là : une élégance teintée de mystère et un soupçon d'insolence ! Je craque.*

Je viens à peine de dépasser Caen et il est déjà une heure du matin. J'hésite à lui passer un coup de fil pour lui dire que j'arrive, qu'il m'attende mais j'opte pour la surprise. Nos retrouvailles n'en seront que plus belles !

*Enfin, j'espère... Ah non ! Fini mes divagations empreintes de doutes !*

Je préfère gamberger sur ce que j'ai appris ce soir. Je n'en reviens toujours pas d'ailleurs ! Laura

ferme obstinément les yeux et laisse son jeune fils s'engluer dans son mensonge. Elle doit être vraiment à l'ouest pour se persuader que son rejeton est un génie de la peinture alors qu'il est visiblement paumé. Sans compter que c'est d'un irrespect total vis-à-vis de Nathan. Décidément j'apprécie de moins en moins cette femme. Je me demande si Ferdinand, le grand-père, se doute de quelque chose ? Peut-être est-ce la raison pour laquelle il méprise tant son petit-fils ? Quoi qu'il en soit c'est une bien étrange famille qui semble adepte des non-dits.

*Je suis bien décidée à libérer Nathan de cet anathème !*

Je suis rassurée en revanche de connaître enfin l'identité de la femme figurant sur les tableaux. Nathan avait simplement besoin de représenter sa mère, sans doute comme un dernier hommage. Je comprends mieux désormais l'émotion bouleversante qui se dégage de ces œuvres. Nathan y a déversé son âme tout entière.

À croire que je suis seule sur l'autoroute entre Caen et Étretat. De rares voitures me dépassent de temps en temps mais le trajet est monotone. Ma 2 CV n'a pas l'habitude que je la pousse à ce point, le moteur rugit comme un avion de chasse. Et que dire du bruit d'enfer que fait la carrosserie ? ! J'ai mal à la tête et commence à ressentir de la fatigue en bâillant dangereusement. Naturellement, pas d'autoradio dans mon véhicule.

En désespoir de cause, pour rester en alerte, j'enclenche la touche « lecture » de mon dictaphone. J'enregistre tellement d'énormités parfois en dictant mes notes que ça va me tenir éveillée. Malgré le bourdonnement de la voiture je ne parviens pas à identifier ma voix. Je ralentis et tends l'oreille. Une décharge électrique me foudroie quand je reconnais le timbre grave de Nathan. Voilà que je tremble de tous mes membres ! Affolée, je jette un coup d'œil dans le rétroviseur et me déporte sur la bande d'arrêt d'urgence. Rien à faire, je ne peux pas conduire dans un tel état !

*Et si je roule, je n'entends rien ! Inenvisageable !*

À la hâte, je rembobine. Nathan, sachant que j'allais passer récupérer mon dictaphone m'a laissé un message. Me revoilà en pleins tourments. L'espace de quelques secondes je redoute la teneur de ce que je vais écouter. Le cortège de palpitations et de sueurs froides refait surface mais bientôt la voix sensuelle et virile de Chester m'apaise. Je l'écoute, bouleversée, prononcer tendrement mon nom. Le souffle de sa voix tout en retenue me fait frémir d'émotion autant que de désir :

« Cléo, Cléo... Écoute... Je... J'ai tellement de choses à te dire... Je ne sais pas par où commencer. J'ai pensé t'écrire, et ce matin quand j'ai reçu ton SMS, je me suis dit que le mieux était encore d'utiliser ton dictaphone... C'est une manie chez toi de l'égarer... »

Il soupire. Moi je n'en peux plus ! Je soupire avec lui.

*La suite, par pitié !*

« ... Alors voilà... Ce que j'ai à te dire est très difficile et j'espère que tu ne m'en voudras pas. De tout mon cœur je souhaite que tu ne m'en tiennes pas rigueur... »

*Non ! Je t'en supplie, pas ça ! Ne me quitte pas.*

« ... Je te demande pardon. Je ne voulais pas te mentir, enfin, je me disais que je te dirais la vérité... un jour. Quand le moment serait venu. J'aurais dû te parler plus tôt et te dire que ces peintures étaient les miennes mais... »

*Ouf !*

« ... Mais je n'y arrivais pas. J'ai essayé. Plusieurs fois. Les mots sont restés bloqués dans ma gorge. Enfin, quoi qu'il en soit, sache que je ne t'en veux pas. J'ai bien conscience que c'est mon attitude secrète qui t'a poussée à faire des recherches. À fouiner, comme tu dis. Non, je ne t'en veux pas. Je comprends. On s'était promis de tout se dire et moi je faisais des mystères... J'aurais sans doute agi comme toi, à ta place. Et qui sait combien de temps aurait pu durer cette situation absurde si tu ne m'en avais pas libéré. Je t'en remercie... »

Là, en pleine nuit, arrêtée au bord de l'autoroute déserte, je savoure chacun des mots de Nathan en pleurant à chaudes larmes. J'ai eu si peur de le perdre et voilà qu'il me revient !

« ... Alors oui tu as raison, c'est moi qui ai fait les peintures mais je comptais les garder pour moi. Jamais je n'ai envisagé un instant de les rendre publiques, encore moins les exposer... Je trouvais d'ailleurs qu'elles ne valaient pas grand-chose et je suis toujours étonné de l'enthousiasme qu'elles provoquent. Il faut que tu comprennes que le dessin, la peinture, c'est un truc que j'avais avec ma mère. Comment te dire ? Elle était... Elle travaillait beaucoup, toujours par monts et par vaux, prise par ses actions humanitaires. Quand nous étions ensemble à la maison, elle ne s'occupait pas vraiment de moi... mais je dessinais près d'elle, pendant qu'elle passait ses coups de fil ou qu'elle remplissait des documents. Nous avons développé une intimité silencieuse... Je sais qu'elle aimait mes dessins. Elle approuvait en souriant ou en ouvrant de grands yeux émerveillés... comme on fait avec les enfants... Moi j'étais près d'elle. Je respirais son parfum, je me sentais bien. Je l'aimais tellement ! Parfois elle s'arrêtait et me regardait de longues minutes sans un mot, souriante et fière de moi. Je me sentais en sécurité... Quand elle est morte, je n'ai pas touché mes crayons pendant des mois... Tout m'était indifférent... Je me suis concentré sur l'école... j'avais des facilités... ça ne me coûtait rien. J'habitais avec mon père chez les Longchamps, à Versailles. C'était... glauque... oui, c'est ça... sans âme... Ma mère me manquait terriblement. J'étais malheureux. Alors au bout de quelque temps j'ai recommencé à dessiner et à peindre. J'avais l'impression d'être un peu avec elle... Je ne voulais pas qu'on sache que je dessinais car c'était comme... la trahir ! Le dessin c'était entre elle et moi. Enfin, c'est ce que je croyais... Avant de te rencontrer je pensais que le dessin représentait ma relation avec ma mère. Mais je me trompais. Grâce à toi, je sais maintenant que ça a à voir avec le bonheur. Dès que je t'ai vue, j'ai eu envie de te dessiner ! Tu es si belle. Tu me rends si heureux... Ta légèreté comme ta profondeur, ton sourire et ta peau, ton corps qui me rend fou ! J'aime tout de toi... Absolument tout... Ces trois toiles devaient être les dernières et confidentielles. Je voulais fixer une image de ma mère pour l'éternité et passer à autre chose... Mais tu n'étais pas encore rentrée dans ma vie. Maintenant je ne sais plus mais je veux bien le découvrir. Avec toi j'espère... Je suis fou de toi Cléo ! Je te demande pardon. Si jamais tu écoutes cet enregistrement, ne retiens qu'une chose : je t'aime plus que tout au monde et tu es la femme de ma vie. »

Mon cœur explose de joie ! Il me semble que je n'ai jamais été aussi heureuse ! Jamais je n'aurais osé imaginer une telle confession de la part de Nathan. C'est presque irréel. En larmes, les cheveux en désordre, alors que je dois avoir du rimmel jusque sur le menton et que je sens le fumé de poisson du

barbecue coréen, je ne me suis jamais sentie aussi belle ! Nathan m'aime toujours et peut-être plus encore qu'hier. Je rembobine mon dictaphone pour réécouter ses derniers mots. Sa voix charnelle et pudique me bouleverse ! « Je t'aime plus que tout au monde, tu es la femme de ma vie ! » Toi aussi Nathan Chesterfield, tu es l'homme de ma vie et je le sais depuis le début. Depuis l'instant où tu m'as bousculée à Monaco, alors que je te maudissais en silence, te traitant de mufle, je t'aimais déjà. Ô mon amour, je t'aime !

*Décollage immédiat !*

J'enclenche la première et m'élanche sur l'autoroute. Je vibre autant que ma deudeuche qui fait de joyeuses pétarades dans la nuit. Mon corps a tant souffert du manque ces derniers jours que je n'ai qu'une obsession : retrouver celui de Nathan. Ses lèvres, sa peau, son torse sublime ! Le toucher, caresser ses fesses et son dos à n'en plus finir et le sentir enfin au plus profond de moi pour ne faire plus qu'une avec lui.

Il est 3 heures du matin, j'arrive enfin à Étretat. Étonnamment, il fait une chaleur étouffante dans la petite station normande. Folle d'impatience alors que je suis si proche de mon amour, je coupe le moteur à l'entrée de la ville. Un silence bienfaisant s'impose aussitôt autour de moi. Grâce à la fonction GPS de mon mobile, je consulte mon itinéraire et redémarre aussitôt en suivant les indications de la voix artificielle.

Ma pauvre auto est si éprouvée par le long trajet que je viens de lui faire subir qu'elle a bien du mal à monter la côte menant au manoir. À mesure que je grimpe sur la petite route en lacets, se dévoile un panorama exceptionnel et follement romantique. La lune est pleine en cette fin d'été et lance des traits lumineux sur l'océan qui scintille en roulant l'écume légère des vagues. La Côte d'Albâtre, d'une blancheur presque laiteuse, se découpe en falaises abruptes portant mon impatience de retrouver Nathan à l'exaltation. La beauté de l'endroit est si hallucinante que des larmes d'émotion me montent aux yeux. J'ai l'impression d'être au cœur d'une peinture impressionniste dont les petits points rapprochés m'évoquent le grain de peau sublime de Nathan.

Je gare enfin ma voiture devant la vieille demeure bourgeoise perchée sur la falaise. Quand je sors de l'habitable un vent chaud et lourd vient fouetter mon visage. Des éclairs lointains zèbrent le ciel d'encre au-dessus de l'océan. Le tonnerre gronde au large et les goélands se rapprochent des terres en lançant de grands cris déchirants.

*J'ai une poussée lyrique : « Albatros, vaste oiseau des mers » !*

Fiévreuse, plus impatiente que jamais, je cours dans l'allée qui mène jusqu'à l'entrée. Ma robe se soulève et je suis obligée de tenir mon sac contre moi, tout en me courbant sous les assauts du vent. L'orage arrive en dangereuses rafales. Devant le seuil, j'hésite à sonner la cloche d'airain. Je n'ai pas le temps de tergiverser car en me mettant à l'abri sous le porche, contre la large porte de bois, je me rends compte qu'elle est entrouverte.

*Il m'attend !*

Dans l'obscurité je distingue mal ce qui m'entoure. Il me semble que je suis dans une pièce

immense, à peine meublée car chacun de mes pas résonne. J'ai envie d'appeler Nathan, crier son nom pour qu'il vienne me rejoindre mais je préfère le surprendre dans son sommeil. Me glisser contre lui sous les draps et l'éveiller en le caressant. Bien qu'en plein fantasme, je suis malgré tout un peu impressionnée par ce lieu sombre et désert. Nerveuse, je m'empare de mon portable et utilise la lumière de l'écran pour me diriger. De grandes pièces vides se succèdent. On dirait que l'endroit n'est pas habité. Dans ce qui semble être une salle à manger, une immense table en bois brut trône en son centre.

Une grande fenêtre haute est entrouverte et claque au rythme du vent faisant enfler un rideau blanc comme la voile d'un navire. Soudain un éclair suivi aussitôt d'un énorme coup de tonnerre vient illuminer comme en plein jour l'intérieur du manoir. Je sursaute et retiens un cri mais j'ai le temps d'apercevoir un large escalier au fond de la salle. Je m'avance fébrile et j'aperçois en haut des marches une lumière qui vient de l'étage. C'est là que se trouve Nathan.

Il me semble que c'est la première fois que je vais le rencontrer. Dans sa confession bouleversante, il a fait sauter ses derniers verrous. Je veux m'offrir à lui à mon tour sans la moindre réserve. Mon ventre se tord et je frissonne déjà de désir malgré la chaleur étouffante. Le cœur battant à tout rompre, le souffle court, je monte au premier, ivre de joie et de trac mêlés. Je tombe directement dans une grande pièce éclairée par quelques lampes des années 1930 avec des pampilles en guise d'abat-jour. Nathan, torse nu, vêtu d'un simple pantalon de toile bleu est assis derrière un chevalet. Il tourne le dos à une immense baie vitrée qui s'ouvre sur un ciel plus mouvementé qu'un tableau de Turner et ne m'a pas encore vue.

Une palette à la main il est totalement absorbé par sa peinture. Les cheveux en bataille, une barbe de trois jours accentue les traits virils et réguliers de son visage. Il travaille au couteau l'ouvrage que je ne vois pas encore. J'entends son souffle attentif et passionné. Je distingue son regard perçant. Tout son corps est tendu vers la toile. Au sol, s'amoncellent des croquis. Des feuilles blanches couvertes de dessins et d'esquisses. Je pourrais demeurer des heures ainsi, dans l'ombre, à l'admirer, mais mon désir de lui est si grand que je ne peux retenir un soupir.

Il tourne alors la tête vers moi et me découvre. Son visage reste grave quelques secondes puis un sourire que je ne lui ai jamais vu frémit sur ses lèvres sensuelles. Il m'offre son visage d'enfant émerveillé et heureux dont il parlait dans son enregistrement. Je lui souris à mon tour, immobile, les yeux embués de larmes. Ma respiration se saccade et je sens mon corps vibrer d'émoi. Cet homme est toute ma vie. Nathan reste figé lui aussi puis, dans un même élan passionné, nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre.

Nos lèvres assoiffées se retrouvent enfin dans un baiser intense sans que je puisse retenir mes pleurs de joie. Les bras puissants de Chester m'enserrent et ses mains affolées parcourent mon corps éperdu. Je sens sous mes doigts la peau douce de son dos et sa musculature parfaite. Au-dehors, de grosses gouttes commencent à s'écraser sur le sol. Le tonnerre gronde toujours entrecoupé d'éclairs.

Nathan s'enfièvre davantage. Son souffle irrégulier et viril s'égare dans mon cou pendant que ses mains font glisser les bretelles de ma robe légère qui tombe à mes pieds. Il grogne de désir quand il découvre que je ne porte pas de soutien-gorge. Je frémis et soupire en le serrant plus fort contre moi alors que ses lèvres glissent vers ma poitrine nue. Sa langue sur mes seins m'arrache un petit cri de

plaisir. Je passe mes doigts dans ses cheveux alors que Nathan s'agenouille devant moi et enfouit sa tête contre mon ventre brûlant. Ses bras puissants enserrant mon bassin. Il demeure ainsi immobile contre moi quelques divines secondes, comme en dévotion. Mon désir de lui se mêle à une joie pure et inédite. Nous sommes totalement l'un à l'autre, enfin vierges de tout secret. Puis l'orage éclate enfin en un déluge irréel. Pendant que la nature se déchaîne autour de nous, Chester s'anime à nouveau, se redresse avant de s'emparer de mes lèvres.

Un éclair plus impressionnant que les autres déchire la toile tourmentée du ciel et la foudre s'abat sur la falaise alors que s'embrasent nos chairs.

Nous échangeons un baiser passionné. Nos langues se cherchent et nos soupirs se confondent dans nos souffles brûlants. Il tient mon visage entre ses mains et, tout en m'embrassant, m'entraîne près du chevalet. Mes doigts s'égarer dans ses cheveux, descendent sur ses épaules puissantes. Fou d'amour, Chester me plaque contre l'immense fenêtre derrière laquelle se déchaînent les éléments en furie. Debout, son corps tendu et musclé pèse sur le mien, me tenant captive entre lui et la baie vitrée.

Ses lèvres glissent sur mon corps, sa langue s'attarde sur mes seins, mes doigts se perdent dans ses cheveux. Nathan s'accroupit devant moi et lèche mon ventre qui se tord de désir. D'un geste impatient, il retire ma culotte qui tombe à mes chevilles. D'un mouvement de pied, je l'enlève à la hâte. Je gémiss et me cambre en appuyant mes mains sur ses larges épaules.

*Je ne l'ai pas perdu !*

Me voilà debout, totalement nue et offerte. Agenouillé devant moi, Nathan fait courir ses lèvres sur mon pubis. L'émotion de nos retrouvailles s'est muée en un désir plus incontrôlable que l'orage qui gronde au-dessus de l'océan. J'ai envie qu'il goûte mon sexe, j'écarte un peu les cuisses, mais Nathan semble vouloir me rendre folle. Il se redresse et préfère s'emparer de ma bouche. Une de ses mains dénoue mes cheveux. De l'autre, il caresse mes seins, fait rouler entre ses doigts mes tétons durcis, ce qui m'arrache un petit gémississement de plaisir. Je suis de plus en plus excitée. Je sens son sexe gonfler la toile de son pantalon. Je me frotte contre son érection et enlace Nathan pour le retenir contre moi. Nos bouches se dévorent l'une l'autre pendant que mes mains appuient sur ses fesses pour mieux sentir sa virilité dressée contre mon ventre.

N'y tenant plus, je retire d'un coup sec son pantalon et son boxer en même temps, fais glisser l'élastique sous ses fesses libérant son érection. Chester finit de se déshabiller dans l'urgence et se débarrasse de ses affaires. Je reste sidérée et brûlante de désir en l'admirant. Mon envie de lui n'a d'égal que le manque atroce dont j'ai souffert ces derniers jours, alors que je craignais tant l'avoir perdu.

Dans un geste aussi viril qu'empressé, Nathan passe soudain un bras derrière mes reins, me soulève et m'assied sur une planche de bois qui borde la fenêtre. J'écarte instinctivement les cuisses pour l'accueillir mais il se fige un instant et plonge son regard dans le mien. Tremblante de désir, je me cambre pour l'inviter à me prendre. Je gémiss et ondule, approchant mon sexe de son érection. Le ciel dans mon dos se déchire en d'innombrables éclairs qui illuminent son visage. Sa beauté sauvage me fait frémir. D'une main, il écarte un peu plus mes jambes sans me lâcher des yeux et fait glisser mon bassin vers lui. Sentant qu'il va me pénétrer, je brûle et gémiss de convoitise. Des flammes

bleutées crépitent dans ses prunelles. Son autre main m'enserme délicatement le cou. J'aime me sentir sous sa domination et bascule la nuque en arrière en signe de totale soumission.

Nathan vient alors se plaquer de tout son poids sur mon corps enfiévré. Le contact de son pénis contre mon sexe humide m'arrache un long soupir. Alors qu'il m'embrasse fougueusement, j'entends son souffle grave se saccader. Impatiente, je pétris ses fesses en priant pour qu'il me prenne tout de suite. Je veux le sentir au plus profond de moi mais ses doigts se crispent sur la chair de ma gorge m'obligeant à me contrôler.

Alors que mes doigts s'attardent toujours sur ses fesses galbées, Nathan, de sa main libre, caresse ma taille. Sans cesser de m'embrasser, il lâche mon cou et fait glisser ses doigts sur ma poitrine dont il s'empare d'un geste fauve. Ses deux mains palpent mes seins comme s'il voulait en garder l'empreinte sur ses paumes. Mon cœur palpite. L'électricité qui vibre dans l'air semble se diffuser dans mes membres. Mon amour est sans borne. Je veux répondre à tous ses désirs. Qu'il sache que je suis à lui sans réserve.

Je me cambre et contracte mes cuisses autour de son bassin. Son pénis frôle mon clitoris. J'ondule des hanches pour me frotter contre son érection. Un vertige de plaisir me fait perdre la tête alors que la pluie tambourine sur la vitre et que mon sexe devient de plus en plus humide. Je gémiss, sentant la jouissance monter en moi. Mes mains avides remontent le long de son dos, découvrant ses muscles et sa peau infiniment douce. Une odeur minérale de roche mouillée remonte de la terre et s'infiltré par un pan de fenêtre entrouverte. Elle se mêle au parfum viril de Nathan. Ma bouche goûte la chair salée et onctueuse de ses épaules puis, en signe de soumission, je bascule la nuque en arrière. J'ouvre alors mes bras et les déploie contre la baie. Nathan s'écarte et me regarde, fasciné, des flammes au fond de ses prunelles.

*Je t'aime, mon peintre de génie !*

Mon ventre se tord, je n'ai plus ni esprit, ni volonté. Ainsi offerte, les bras en croix, je ne suis que désir, et rien ne compte davantage que d'appartenir à Nathan. Chester, sans me lâcher du regard, m'enserme alors délicatement les poignets en étirant à son tour ses bras sur les miens. Nous nous fixons toujours, follement épris l'un de l'autre. Mes jambes enroulées autour de son bassin, je m'abandonne au merveilleux spectacle que le désir imprime sur ses traits. Chester ne parvient pas plus à détacher son regard de moi. Nous restons ainsi de longues secondes, la respiration saccadée, les lèvres frémissantes, à nous contempler dans le rugissement de l'orage.

Soudain, alors qu'une rafale de vent s'abat sur la fenêtre, ses lèvres s'emparent des miennes dans une ardeur inédite. Je lui rends chacun de ses baisers en gémissant, me cambre, toujours captive, et serre davantage mes jambes autour de lui, le faisant enfin pénétrer en moi.

La sensation de son sexe dans le mien me subjugue. Je gémiss de plaisir. Ses mains se crispent sur mes poignets alors qu'il mordille le lobe d'une de mes oreilles, me faisant perdre tout contrôle. Je contracte les muscles de mes cuisses autour de lui et accompagne ses mouvements de bassin. Nathan va et vient en moi, s'enfonçant jusqu'aux limites de mon corps, me remplissant tout entière. Comme la nature qui explose après des jours de lourdeur insoutenable, nous laissons libre cours à nos instincts indomptés.

Je laisse aller ma tête contre la vitre battue par les vents. Le souffle de Nathan devient plus sonore, exaltant ma passion. Dans mes rêves les plus fous je n'aurais jamais osé imaginer pareilles retrouvailles. Je devine à quel point je lui ai manqué moi aussi car jamais il ne m'a fait l'amour avec une telle intensité. Nous sommes totalement unis, nous ne faisons plus qu'un.

Les râles virils qui s'échappent de la gorge de Nathan augmentent mon plaisir et me font gémir de joie. En réponse à mes soupirs, ses coups de reins deviennent profonds me portant aux extrêmes limites de la jouissance. Puis il ralentit subitement pour me pénétrer en douceur quand il sent que je perds pieds. Il se retient, attentif à mon unique plaisir. Je l'en aime davantage.

*C'est donc possible !*

Des mots d'amour montent à mes lèvres alors que Nathan me prend plus vivement, mais ses lèvres m'empêchent de les prononcer en s'emparant des miennes. Alors que les éléments s'emportent encore et que nos bouches se retrouvent, un plaisir irréel court dans mon corps abandonné. Mon ventre s'embrase. Mon esprit se disloque. Nathan me libère et mes mains viennent enlacer ses épaules avant de se perdre sur son dos alors que je sens la jouissance monter en moi.

Nos respirations affolées se répondent. Chester m'entoure le bassin et m'attire plus fort contre lui en intensifiant ses coups de reins au plus profond de moi. Mon plaisir est si grand qu'il en devient presque insupportable. Je gémis alors que l'orgasme me traverse entièrement. Prise de spasmes incontrôlés, j'emporte Nathan avec moi, et il jouit à son tour en rejetant sa tête vers l'arrière. Tout son corps se tend, traversé d'ondes magnétiques, un râle follement sensuel au fond de la gorge.

Nos corps se relâchent doucement. Au-dehors, la nature s'apaise aussi. Le vent s'est calmé et la pluie tombe finement sur les carreaux. Nathan me regarde, les yeux brillants. Il me sourit. Je m'abandonne contre lui épuisée et plus heureuse que je ne l'ai jamais été. Nathan me soulève alors dans ses bras, il me porte comme une enfant jusque sur un parterre de coussins amoncelés dans un coin de la pièce, à côté du chevalet. Il me dépose délicatement et s'allonge près de moi, s'appuyant sur son coude pour me contempler. Nathan caresse mon visage du bout des doigts s'attardant sur mes lèvres entrouvertes.

– Tu es belle ! murmure-t-il sans me lâcher des yeux. J'étais fou de douleur. J'ai cru que je t'avais perdue.

– Moi aussi, réponds-je alors que des larmes de joie me montent aux yeux. Je t'aime. Tu es toute ma vie.

À ces mots, Nathan se penche vers moi, me donne le baiser le plus tendre du monde. Nos corps s'embrasent presque aussitôt.

## 6. Face à la mer

Je m'étire dans les draps défaits. Que je suis bien ! S'éveiller au paradis ne doit pas être aussi doux. Un rayon de soleil caresse mon visage. Entre deux eaux, mon corps se rappelle la fin de nuit merveilleuse que je viens de vivre entre les bras de Nathan. J'ouvre un œil en souriant d'aise avant de le refermer aussitôt. Une éblouissante clarté inonde la pièce. Difficile d'imaginer qu'il y a quelques heures à peine l'orage et la foudre déchiraient le ciel.

J'avais oublié que nous avions rejoint sa chambre. Je me souviens vaguement que Nathan m'a portée endormie dans son lit. Je le cherche du regard. Je le découvre assis au fond du matelas, un bloc de papier sur les genoux. Chester me dessine. Son regard va et vient de mon corps à la feuille, sa main trace des traits rapides et précis. Je lui souris, un peu gênée. Il me sourit à son tour, silencieux, sans rien perdre de sa concentration. Je n'entends que sa respiration et ses coups de crayon sur le papier. C'est vrai qu'il a l'air heureux ! Ce matin, son visage si viril a quelque chose d'infiniment juvénile. Et que dire de son regard ! Deux braises bleutées plus pétillantes que du champagne. J'essaye de rester immobile mais je me sens rougir, le drap ne me couvrant que jusqu'à la taille.

*J'étais moins pudique cette nuit...*

Nathan se rend compte de mon malaise et suspend son travail en me regardant tendrement. J'ai un petit rire nerveux que je trouve ridicule et le regrette aussitôt. Mais enfin, c'est quoi cette pudeur soudaine ? ! Comme si je m'éveillais près de lui pour la première fois. En même temps, c'est un peu vrai : Nathan n'a jamais laissé libre cours à sa passion pour le dessin en ma présence. C'est comme si nous refaisions connaissance. Je respire en essayant de me détendre mais je ne parviens pas à enlever de mes lèvres ce sourire crispé.

*Je suis nulle !*

– Fais-moi confiance, me murmure-t-il en me caressant des yeux. J'ai envie de te dessiner. Tu es tellement belle ! Laisse-moi te regarder, Cléo.

– Ok. D'accord, acquiescé-je timidement avant de prendre une profonde respiration qui soulève ma poitrine.

– Ah non, ça ce n'est pas possible ! Il ne faut pas trop m'exciter. Ne bouge pas. Je dois rester concentré.

*J'ai envie de lui sauter dessus ! Comment je fais pour rester immobile ? !*

D'une voix assurée, tout en me regardant avec un œil nouveau, attentif à chaque détail, Nathan me donne quelques instructions pour que je prenne la pose.

– Relève tes bras sur l'oreiller... encore. C'est ça. Regarde-moi maintenant, me dirige-t-il. Oui, c'est exactement ça. Tu es magnifique ! Magnifique, renchérit-il en revenant à son dessin.

De plus en plus détendue, je me laisse dessiner par Nathan. Il me croque aussi bien qu'il l'a fait cette nuit. C'est un délice presque équivalent à ses caresses. Je suis fascinée par sa main habile qui semble voler sur le papier. Je ressens un plaisir réel comme si ses mains parcouraient mon corps. Le désir monte en moi. Nathan ne perd rien de mon ravissement et en profite pour baisser un peu plus le drap sur ma peau.

- À peine, c'est juste pour avoir le galbe de ta hanche, susurre-t-il d'un ton empreint d'émotion.
- Hum, hum... réponds-je la voix enrouée.

Nathan continue son croquis mais son trouble est de plus en plus palpable. Il fait visiblement de gros efforts pour canaliser son émoi. Le voir ainsi aux prises avec son désir ne fait qu'accentuer le mien. Je frémis quand il se penche vers moi pour retirer complètement le drap.

*Là, c'est trop ! Je ne vais jamais garder la pose...*

– C'est mieux pour l'équilibre du dessin, me lâche-t-il dans un souffle rauque qui n'a plus rien de professionnel.

Cette fois-ci, je ne réponds pas et ferme les yeux pour tenter de résister au désir insensé qui m'assaille. J'entends la mine du crayon griffer le papier puis s'arrêter sèchement. Je garde les paupières closes. Je ne peux pas le regarder. Ce n'est pas possible. J'ai trop envie de lui. Au bout d'un petit moment, j'entrouvre discrètement un œil. Il a déposé son bloc sur le parquet et me fixe.

– Je n'y arrive pas ! me dit-il sérieusement, presque désolé.

– C'est à cause de moi ? murmure-je faussement timide en lui lançant un sourire mutin pour augmenter son trouble qu'il a du mal à dissimuler.

Je persiste à jouer les pudiques et attrape le drap pour me couvrir. Nathan m'arrête en retenant ma main.

– Au contraire, murmure-t-il en s'approchant de moi. Au contraire ! Tu m'excites trop. Tiens, juge donc par toi-même.

Et il fait glisser ma main sous la serviette qui entoure sa taille pour la poser sur son sexe en érection. Je ne peux retenir un soupir de convoitise et me jette aussitôt contre lui.

\*\*\*

– Qu'est-ce qu'ils sont beaux tous les deux ! m'extasié-je en regardant un vieux couple à une table voisine qui déjeune, face à la mer.

– Ils sont très touchants, murmure Nathan en me dévorant des yeux.

– Ils ont l'air amoureux. Il la couve du regard et elle rit à chacune de ses paroles.

Nous soupirons de bonheur assis dans la salle de réception du grand hôtel au charme vieillot où nous sommes venus déjeuner.

– Le lieu est un peu... commence-t-il.

- Désuet et follement romantique ! J'adore, achevé-je en lui tendant mes lèvres.
- Oui, c'est ça, et en prime ils servent les meilleurs fruits de mer de toute la Côte d'Albâtre !

En effet, un serveur guindé arrive vers nous en portant un énorme plateau rempli d'huîtres, de homard et de crustacés en tout genre. Je me demande bien comment il fait pour tenir ce truc d'une seule main ? !

*Le pauvre n'est pas plus épais que Gaston Lagaffe mais visiblement plus adroit...*

Nathan et moi dégustons notre repas sans nous lâcher des yeux. Nous levons nos verres à ma nouvelle robe d'été. Nathan me l'a offerte tout à l'heure, tellement celle que je portais hier était imprégnée d'odeur de fumée. Nous rions à ce propos, savourant le bonheur d'être ensemble. Délivré de tous ses secrets, Nathan semble plus heureux que jamais. Je ne l'ai jamais vu aussi léger. Nos doigts s'entrelacent sur la nappe blanche. La mer lèche les galets de la plage, nous nous découvrons toujours plus amoureux.

– Tu sais, me dit-il en devenant plus sérieux, je ne suis pas arrivé à te dire la vérité au sujet des tableaux car je voulais garder ça pour moi...

– Je comprends. J'ai écouté ta confession bouleversante, dis-je le cœur palpitant. N'en parlons plus. J'ai passé les trois jours les plus longs de ma vie à cause de tout ça, soupiré-je en vidant le fond de mon verre.

– Je te sers ? me demande-t-il en s'emparant déjà de la bouteille.

– Oui ! J'adore le blanc sec, réponds-je. Mais tout de même ! continué-je... Tu n'es pas obligé de me répondre, mais comment peux-tu accepter qu'Édouard s'approprie tes toiles ?

– Je n'ai pas eu le cœur de le dénoncer. C'est à lui de prendre ses responsabilités. Ce n'est pas un mauvais gars tu sais. Il n'est pas méchant mais il a été idolâtré par sa mère et maltraité par son grand-père qui l'a toujours considéré comme un incapable. Il n'a jamais brillé dans aucune matière, non pas parce qu'il est stupide mais simplement parce que Laura faisait tout à sa place et que Ferdinand l'humiliait. Il n'a pas la moindre assurance. Quand Laura a découvert les toiles dans sa chambre, je pense qu'il n'a pas eu le cœur de la décevoir. Et il espérait récolter la reconnaissance de Ferdinand.

– Je comprends mieux. Tu es tout simplement merveilleux et d'une générosité sans borne, lui murmuré-je en me penchant au-dessus de la table ronde pour déposer un baiser sur ses lèvres. Et ton père dans tout ça ? Il n'a jamais rien dit ?

– C'était un type étrange. Effacé. Très effacé ! Le flegme britannique sans doute, mais aussi quelque chose de désabusé. Un « aquoiboniste ». Il a été très choqué par la disparition de ma mère même s'ils étaient séparés. Enfin, il parlait peu, s'occupait exclusivement de ses affaires. Il était très gentil, mais... C'est horrible ce que je vais dire... Mais s'il n'avait pas été là ça aurait été pareil !

*En effet... c'est dur.*

– Je te choque, sourit Nathan l'air un peu triste.

– C'est que je trouve mon père formidable et il compte tellement pour moi, m'excusé-je.

– C'est pour ça que tu es si gaie, si vivante et que je t'aime tant, souffle-t-il en me caressant la joue. Je vais te donner un exemple. Je te préviens, c'est épouvantable.

– Attends, je bois un coup !

– C'est une domestique qui a découvert son corps. Elle l'a trouvé le soir à 20 heures, il était mort la

nuit précédente d'un AVC, m'avoue-t-il désolé.

– Ah ! C'est affreux ! m'exclamé-je en buvant une nouvelle gorgée de blanc.

– Laura était en voyage d'affaires au Japon, quand elle est rentrée, tout était en ordre. Il était enterré depuis la veille. Évidemment, Ferdinand ne l'a pas autorisée à manifester son chagrin. Ça ne se fait pas chez nous. On pose des verrous sur les sentiments comme on blinde les portes des coffres-forts. Pourtant Laura était la seule qui lui était véritablement attachée. Je ne sais pas si elle l'aimait mais elle tenait à lui, c'est sûr. Moi j'ai été triste mais comme il a toujours été transparent dans ma vie, je ne l'ai jamais aimé comme un père... Non, plutôt comme un vague cousin peut-être.

– Même pas comme un oncle ? tenté-je épouvantée.

– C'est possible, sourit-il désabusé.

– En tout cas, pour quelqu'un qui ne tient pas à sa famille, je te trouve vraiment très impliqué. Ton empathie pour Édouard, ton nouvel attachement à Laura, à Eva, le taquiné-je.

– Oui c'est vrai, murmure-t-il en me regardant les yeux brillants d'amour. Mais c'est grâce à toi tout ça. Depuis que je te connais j'arrive enfin à... assumer ce que je suis vraiment... Je sais ce que j'attends de la vie désormais, et c'est avec...

Nathan est arrêté par son téléphone qui vibre dans sa poche.

– Désolé, c'est peut-être pour le boulot, lance-t-il en consultant son mobile.

*Sacré portable ! Il allait me dire quelque chose de chavirant, j'en suis sûre !*

– Tiens, quand on parle du loup ! s'exclame-t-il.

*On en voit la queue... Je crois que je suis ivre !*

– Je viens d'être invité à l'anniversaire d'Édouard en novembre. Il fête ses 18 ans. Laura voit les choses en grand comme d'habitude quand il s'agit de son rejeton, soupire-t-il un brin agacé. Soirée de gala au Ritz, le champagne coulera à flots pour Édouard qui n'appréciera même pas ! Ce qu'il veut c'est un regard bienveillant de Ferdinand... qui ne viendra jamais !

– Le pauvre ! Mais Laura t'invite trois mois à l'avance ! Elle tient vraiment à ta présence, remarqué-je.

– C'est que pour l'anniversaire d'Eva une diablesse m'a mis en retard, murmure-t-il en caressant mon bras nu... Du coup Laura prend les devant !

Je savoure ce dimanche de fin d'été auprès de mon amour. Nous voilà enfin paisibles, libérés de nos secrets, plus épris que jamais l'un de l'autre. Je sais que ce dernier jour du mois d'août est aussi le premier de notre nouvelle vie qui s'annonce merveilleuse. Nous allons sans doute rendre notre relation publique. Je ferme les yeux, ivre de vin délicieux et d'amour quand soudain je pâlis et dégrise en un instant.

– En novembre ? ! m'exclamé-je.

– Mais qu'est-ce que tu as ? s'amuse Nathan en me voyant me ressaisir comme un diable sort d'une boîte.

– Novembre ? C'est la date de la fête ? Édouard n'est pas né en novembre ? Rassure-moi, insisté-je.

– Si, le 28, réplique-t-il sans comprendre mon affolement.

- Laura t'a bien dit qu'elle était enceinte le Noël où ta mère a été assassinée ?
- Oui, commence-t-il à comprendre.
- Eh bien... À moins que chez les Longchamps les grossesses durent 11 mois, elle ne t'a pas dit la vérité ! Elle n'a pas pu tomber enceinte avant la fin février.

Nathan devient blanc comme un linge. Il me regarde, incrédule, soudainement égaré.

- Pourquoi m'a-t-elle menti ? se demande-t-il comme pour lui-même. Pourquoi a-t-elle insisté pour que je passe Noël avec eux si elle n'attendait pas un bébé ? Elle n'avait pas de raison pour réunir la famille ! Pourquoi a-t-elle insisté pour que je sois là le soir où précisément ma mère a été assassinée ?

Nathan devait passer Noël avec sa mère cette année-là. Pourtant Laura avait insisté pour qu'il vienne chez les Longchamps prétextant qu'elle était enceinte. Elle voulait réunir la famille recomposée autour de cet heureux événement.

- Je ne sais pas Nathan, mais il faut absolument le découvrir, conclus-je en soupirant, désolée de le voir ainsi perturbé.
- Je viens de lui accorder ma confiance, Cléo ! Te rends-tu compte de ce que ça peut vouloir dire ?
- Ne t'inquiète pas ! Il y a sûrement une explication, dis-je pour le rassurer en lui prenant la main.

Pourtant j'en doute sérieusement. Laura a révélé que c'était elle qui avait payé Barbieri, alors suspecté d'avoir tué la mère de Nathan, afin que celui-ci cesse de clamer son innocence. Chester avait réussi à me persuader qu'elle voulait seulement préserver l'image de la famille, faire oublier cette histoire dans les médias et le protéger. Mais comment la croire désormais puisque nous avons la preuve qu'elle a menti sur sa grossesse ? Elle n'avait aucune raison d'insister pour que Nathan passe les fêtes avec eux à moins qu'elle ne soit liée de façon plus que suspecte au meurtre de Marie...

*Décidément ! Cette Laura ne me dit rien qui vaille !*

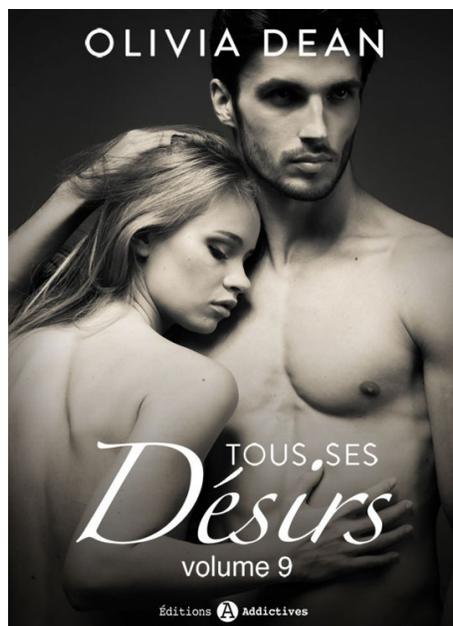
**À suivre,  
ne manquez pas le prochain épisode.**

**Egalement disponible :**

## **Tous ses désirs - vol. 9**

Alors que l'enquête de Cléo et Nathan semble s'enliser, la jeune Eva est sur le point de découvrir un élément clé de son passé. Mais pour cela, ils vont devoir faire éclater toutes leurs certitudes. L'heure est grave, la vérité est toute proche, Cléo en est certaine.

Épaulée par son charmant milliardaire, elle découvre en lui une facette qu'elle n'osait se figurer, même dans ses rêves les plus fous : chaque instant passé à ses côtés est une merveille, un instant magique, toujours plus fort. Serait-ce le moment pour Nathan de lui faire une proposition ?



**Egalement disponible :**

## **Tout contre lui**

Clara Wilson ne vit que pour l'amour de l'art. Jeune galeriste new-yorkaise, farouchement indépendante, elle se bat pour faire sa place entre un patron tyrannique et une famille étouffante, qui n'accepte pas ses choix. Mais un jour, son chemin croise celui du mystérieux et magnifique Théodore Henderson, et tout va changer... Sous le charme du jeune amateur d'art riche à milliards, Clara doit néanmoins garder la tête froide... Qui est réellement le beau Théo ?  
Une trilogie haletante au charme envoûtant, ne passez pas à côté du nouveau Phoebe Campbell !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

